

L'Espérance en nous

*Rapport sur les changements climatiques
Dialogue entre l'Église catholique romaine et l'Église Unie du Canada*

2018

Introduction

Depuis octobre 2012, le groupe de Dialogue entre l'Église catholique et l'Église Unie au Canada s'est réuni à huit reprises pour examiner les réponses de nos Églises à la crise écologique, en particulier la crise des changements climatiques. Pendant ces années de travail commun, nous avons célébré le 40^e anniversaire de notre dialogue ainsi que plusieurs anniversaires relatifs au Deuxième Concile du Vatican. Notre dialogue se réunit à la demande du « Comité de théologie et des relations interreligieuses et interconfessionnelles » de l'Église Unie du Canada et de la « Commission pour l'unité chrétienne, les relations religieuses avec les juifs et le dialogue interreligieux » de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Le Dialogue cherche à accroître l'estime et la compréhension entre l'Église catholique romaine au Canada et l'Église Unie du Canada. Il explore des enjeux pastoraux, théologiques et éthiques, y compris les questions sur lesquelles nos deux traditions sont en désaccord. Les participantes et les participants au Dialogue s'attendent à apprendre les uns des autres et à s'interpeller mutuellement; ils s'engagent à contrer la désinformation, les stéréotypes et les préjugés qui peuvent influencer les membres de nos Églises.

En mai 2012, avec la collaboration de ses mandataires, le Dialogue a choisi pour nouveau sujet d'échange la théologie de la création, l'écologie et l'environnement, en y incluant les changements climatiques. Plusieurs questions nous ont aidés à orienter notre discussion : quelle est notre théologie de la création, de la Terre¹ et de la place que nous y occupons, de l'environnement et de son avenir? Dans le contexte actuel, quels sont les enjeux décisifs pour les Églises, aujourd'hui et demain? En particulier, qu'est-ce que nos deux Églises devraient faire ensemble et avec d'autres?

Nous avons entrepris nos discussions en sachant bien que nous n'étions pas les seuls à réfléchir à cette importante question. Comme Églises, nous sommes en dialogue avec un large réseau, religieux et laïque, qui suit ce dossier. Les changements climatiques retiennent l'attention de la communauté scientifique, de

¹ Parce que le fait d'avoir présenté la Terre comme un objet peut avoir contribué à son exploitation, le présent rapport parle de la Terre, plutôt que de *la terre*, afin de stimuler la réflexion sur la Terre comme sujet, c'est-à-dire comme organisme intégré avec lequel nous pouvons être en relation. La Bible et la tradition chrétienne présentent souvent la Terre ou certains de ses éléments comme des sujets capables d'agir et de communiquer. C'est ainsi que Dieu convoque les Cieux et la Terre comme témoins (Dt 30,19, voir aussi Ps 96,11). Et on sait que saint François d'Assise traite certains éléments de la Terre en sujets, comme dans le *Cantique du soleil* où il évoque la Terre et ses créatures comme autant de membres de sa famille. Notre groupe de dialogue juge donc préférable de concevoir la Terre comme un sujet pour favoriser le changement des esprits et des cœurs quant aux changements climatiques et à la crise de l'environnement.

la société civile, de divers groupes œcuméniques et interreligieux, des peuples autochtones, des jeunes, et de beaucoup d'autres personnes au Canada et de par le monde. Les membres du Dialogue ont parfaitement conscience que nos Églises ne peuvent apporter qu'une réponse limitée à cette crise. Or les peuples de croyantes et de croyants et nos Églises sont appelés à rendre compte de l'espérance qui les habite.

Dans un premier temps, le Dialogue a reçu les lumières de personnes ressources pour l'aider à asseoir son travail sur la science des changements climatiques et sur l'histoire de la réponse de nos Églises aux enjeux écologiques. Par la suite, il a creusé les dimensions théologiques de notre réaction aux changements climatiques et à la justice écologique, en revenant notamment sur quelques grands documents ecclésiastiques. Nos échanges ont été profondément marqués par l'encyclique du pape François *Laudato Si', sur la sauvegarde de la maison commune* et par une déclaration de foi de l'Église Unie du Canada, *Notre foi chante*². D'autres déclarations sur la justice écologique, publiées par l'une et l'autre de nos confessions, nous ont aussi apporté une aide précieuse (voir la bibliographie).

Quand nous avons amorcé nos échanges en 2012, nous avons vu tout de suite que les enjeux liés à l'écologie, à l'environnement et à la création, et la question des changements climatiques offraient à notre Dialogue un angle fructueux sous lequel explorer les domaines du consensus éthique et de la mission commune. Contrairement à certains des sujets qu'a étudiés notre Dialogue pendant les quarante dernières années, ce thème ouvrait un domaine où nous ne relèverions entre nous que peu ou aucun désaccord sur les principes fondamentaux ou l'action pastorale. Nous avons plutôt découvert un trésor dans nos approches distinctes de la question. Nous avons reçu de nombreux témoignages de paroisses engagées dans des formes novatrices d'action environnementale. Les personnes engagées dans le plaidoyer et dans l'action, dans l'Église et dans la collectivité, ont souligné l'importance d'insuffler une dimension spirituelle au travail sur les changements climatiques et sur la justice écologique. Nous avons découvert que l'espérance en nous d'une restauration de notre rapport à la création est profondément enracinée dans notre foi et notre pratique chrétiennes.

Animé par le souci constant de pratiquer une théologie engagée qui est pertinente pour les membres de nos communautés locales, le Dialogue a examiné divers textes liturgiques sur la protection de la création, et il a conclu qu'une ressource pour le culte, préparée par notre groupe, pourrait servir le témoignage œcuménique. Le Dialogue a donc préparé une heure de vigile pour la Terre, qu'il offre à nos Églises, à nos partenaires œcuméniques et à de plus vastes réseaux afin de promouvoir l'Heure de la Terre comme célébration et forme d'engagement dans une action de compassion pour le bien-être de la création.

Le Dialogue a célébré la beauté et la bonté de la création, il a déploré la dégradation de la trame de la vie, et il appelle maintenant à une action fondée sur l'espérance qui nous habite. Le présent rapport offre des réflexions sur ce que nous avons partagé et il fait monter une prière pour que nos gens s'unissent dans une action et un témoignage communs pour le bien de la création aimée de Dieu. Le profond impact des changements climatiques, notamment sur les personnes et les écosystèmes les plus vulnérables, exige une réponse tout aussi profonde de la part des croyantes et des croyants. Dans ces quelques pages, nous appelons nos Églises à une conversion spirituelle qui donne la priorité à ceux et celles qui sont refoulés dans la marge, à ceux et celles qui sont les plus vulnérables dans notre monde.

Depuis quelques décennies, on se soucie de plus en plus de protection de l'environnement dans la société canadienne. Néanmoins, vu la divergence marquée des intérêts en matière d'environnement, chez les

² *Laudato Si'* (2015), http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html ; ci-après, LS. *Notre foi chante* (2006), https://egliseunie.ca/wp-content/uploads/2015/03/Ressources_Theologie_Notre-foi-chante-Final.pdf; ci-après NFC.

citoyens et les citoyennes comme chez les gouvernements, nous sommes encore loin de nous être réconciliés avec la création. C'est donc un devoir moral pour nos Églises de rappeler constamment aux Canadiennes et aux Canadiens que les décisions favorables à l'environnement sont bénéfiques à toutes et à tous. Un défi s'impose à chacune de nos Églises, soit comment exprimer à la société l'espérance qui naît de la Bonne Nouvelle. En fait, les partenaires de Dialogue ont foi que l'Esprit de Dieu trouvera le moyen de rappeler à tout le monde que l'Église nous apporte du Créateur l'espérance d'une vie nouvelle, de l'unité et de la paix. Dans *Partager la Bonne Nouvelle aujourd'hui*, un groupe de dialogue entre l'Église catholique et l'Église Unie, le disait déjà : « l'Église... offre à l'humanité l'espérance que l'harmonie et la fraternité entre tous les peuples est une possibilité réelle³ ». Comme lui, nous sommes convaincus qu'« invités à assumer le service de la vie en tant que partenaires, et non comme propriétaires du monde créé, les chrétiens peuvent travailler avec d'autres à restaurer des relations durables dans tout l'ordre créé » (p. 24). Aussi, avec saint François d'Assise, patron des écologistes, notre Dialogue affirme que nous sommes appelés à promouvoir activement un plus grand respect de la création et à enseigner que la Terre elle-même est sainte.

En mars 2013, notre Dialogue a rencontré le climatologue canadien John Stone qui lui a exposé les causes et les répercussions des changements climatiques et l'implication particulière du Canada dans ce problème mondial. Le savant a insisté sur l'urgence de la crise. Le gouvernement canadien a amorcé des discussions sur cette question dès l'année 1988, mais il n'a guère pris de décisions efficaces et le Canada reste dans le monde d'aujourd'hui l'un des plus grands émetteurs de dioxyde de carbone par habitant⁴. Nous n'avons pas atteint les cibles fixées pour la réduction des émissions, ces dernières étant même à la hausse. La controverse entourant la production de combustibles fossiles interpelle la société canadienne, y compris les Églises. S'il est vrai que nous serons tous touchés par les changements climatiques, le docteur Stone souligne que les dangers sont encore plus grands pour les populations du Nord, puisque les cultures et la survie des Inuits sont déjà menacées par les changements climatiques.

Au fil de leurs échanges sur cet enjeu, les membres du Dialogue ont scruté avec attention les réponses des gouvernements canadiens et de la société civile aux questions relatives aux changements climatiques. Nous avons reçu les rapports de personnes qui avaient assisté aux grands congrès de l'ONU sur le climat (les Conférences des parties), la COP 21 à Paris et la COP 19 à Varsovie. Elles ont témoigné des expériences personnelles et communautaires d'action et de plaidoyer, et l'importance du rôle joué par le Canada lors de ces assises mondiales. Ce qui est venu renforcer la conviction de notre Dialogue que les Églises canadiennes doivent intervenir en incitant leurs membres au dialogue, à la prière et à l'action dans le dossier des changements climatiques.

Les Églises peuvent encourager l'analyse sociale, scientifique et théologique du problème, tel qu'il se pose en contexte canadien et sur le plan international, et elles peuvent offrir des ressources qui aideront les Canadiennes et les Canadiens à témoigner dans leur vie – personnelle et communautaire – du besoin de transformer nos rapports à la création. Comme Dialogue, nous explorons ici les ressources spirituelles que nous offre notre tradition commune pour affronter les changements climatiques.

³ *Partager la Bonne Nouvelle aujourd'hui*. Rapport du dialogue entre l'Église catholique et l'Église Unie sur l'évangélisme et l'évangélisation (octobre 1995), p. 7.

⁴ Sur le fait que le Canada soit l'un des principaux émetteurs de gaz à effet de serre par habitant, voir Paul Boothe et Felix-A. Boudreault, *By the Numbers: Canadian GHG Emissions* (Lawrence National Centre for Policy and Management, 2016), <https://www.ivey.uwo.ca/news/news-ivey/2016/1/by-the-numbers-canadian-ghg-emissions/> qui cite <http://cait.wri.org>.

La Trinité et la création

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.
Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entend;
mais sur toute la Terre en paraissent le message
et la nouvelle, aux limites du monde.
(Ps 19,1-4)

L'Écriture nous dit que la création vit de la présence de Dieu. En tant que membres du Dialogue entre l'Église catholique et l'Église Unie, nous sommes d'accord pour affirmer que parler de création, c'est formuler un énoncé véridique au sujet de la réalité, énoncé qui ne heurte ni les conclusions scientifiques ni d'autres modes de connaissance, mais qui vient les compléter. Nous affirmons que la présence divine imprègne toute la création, qu'elle maintient une relation dynamique entre tout ce qui existe, et qu'elle nous appelle à dépasser nos perspectives anthropocentriques pour en venir à affirmer et à respecter consciemment toute la vie et toute la création.

*Ainsi, Dieu crée l'univers
et avec lui, la possibilité d'être
et d'être en relation.
Dieu comble l'univers,
restaure ce qui est brisé, réconcilie ce qui est séparé.
Dieu fait vivre l'univers
guidant toutes choses vers l'harmonie avec leur Source (NFC 1).*

Toutefois, par ses choix et ses actions, l'humanité a profondément porté ombrage à cette unité sacrée. L'accélération de notre technologie, l'agressivité de l'éthique du progrès et la cupidité de nos systèmes économiques et politiques dévastent actuellement l'environnement et l'humanité. Nous vivons une époque de changements climatiques qui menacent l'existence même de la famille humaine et la beauté de la Terre. Des espèces disparaissent chaque jour, et les membres les plus pauvres de la famille humaine vivent une angoisse intolérable. En ce domaine, nos communautés croyantes apprennent à respecter le savoir autochtone traditionnel et la justesse des démonstrations scientifiques pour nous guider dans les décisions que nous avons à prendre maintenant. Comme l'écrit le pape François,

Le climat est un bien commun, de tous et pour tous. À l'échelle globale, c'est un système complexe qui touche de nombreuses conditions essentielles à la vie humaine. Il existe un consensus scientifique très solide qui indique que nous sommes en présence d'un réchauffement préoccupant du système climatique. (LS 23)

Nous faisons partie d'une Terre et d'un univers interdépendants. Les actes que nous posons et les choix que nous faisons ont un impact qui dépasse le cercle de la famille humaine. En méprisant la Terre, nous avons rompu l'intégrité de la création. Souvent, nous ne recherchons qu'un profit immédiat en oubliant le bien de l'ensemble de la création. Or nos choix comptent.

*Créatures à l'image de Dieu,
nous désirons ardemment la plénitude de la vie en Dieu.
Mais nous choisissons de nous détourner de Dieu.
Nous laissons le péché nous envahir...
En nous laissant piéger avec complaisance
par les faux désirs et les mauvais choix,
nous nous faisons du mal à nous-mêmes et aux autres. (NFC 2).*

Après avoir interpellé nos ancêtres dans la foi par les paroles de l'Écriture, Dieu nous interpelle à notre tour : « Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance » (Dt 30,19). Or nous vivons aujourd'hui la rupture tragique de la relation entre les êtres humains et la création, qui viole l'unité sacrée et l'harmonie de la création. Nous avons profané la Parole de Dieu dans la création et nous avons oublié la révélation qui y est inscrite.

Dans la théologie chrétienne ancienne et médiévale, on faisait régulièrement référence aux deux livres de la révélation que Dieu nous donne : le livre des saintes Écritures et le livre de la nature. Car, disait-on, « si nous apprenons à bien déchiffrer le livre de la nature, nous entendrons la Parole de Dieu et nous serons amenés à connaître la sagesse, la puissance et l'amour de Dieu⁵ ». Le grand saint Antoine (251-356), père du désert, expliquait que les écritures étaient aussi inscrites dans la nature autour de lui. « Mon livre, ô philosophe, c'est la nature des choses créées, et chaque fois que je veux lire la parole de Dieu, le livre est là devant moi⁶. » Fidèle à l'écriture, saint François nous invite à voir dans la nature un livre magnifique où Dieu nous raconte sa beauté et sa bonté infinies (LS 12; cf. Sg 13,5). Dans la même veine, Jean Calvin écrit :

*Partout dans le monde, dans les cieux et sur la Terre, il a écrit et pour ainsi dire gravé
la gloire de sa puissance, de sa bonté, de sa sagesse et de son éternité. Car toutes les
créatures, depuis le firmament jusqu'au centre de la Terre, pourraient être les témoins
et les messagères de sa gloire à tous les hommes⁷.*

En lisant le premier chapitre de la Genèse, notre tradition comprenait que les êtres humains sont créés à l'image de Dieu pour exercer l'autorité sur d'autres créatures. Comment entendre aujourd'hui cette autorité? Le Dieu de ces passages est un Dieu en relation qui partage avec d'autres l'œuvre de la création. Le Créateur institue le soleil et la lune pour gouverner le jour et la nuit (Gn 1,6), il prescrit aux eaux d'engendrer les poissons et les oiseaux du ciel (Gn 1,20) et à la Terre de donner naissance aux animaux (Gn 1,22). Lorsque Dieu demande à l'être humain de nommer les animaux, Dieu partage avec lui ce qui était jusqu'à ce point du récit une prérogative divine⁸. C'était Dieu qui nommait; et voilà que Dieu demande aux humains de s'associer à la désignation. Le Dieu de ces passages se soucie de fournir de la nourriture aux autres créatures (Gn 1,30), il bénit les poissons et les oiseaux, et leur commande de se multiplier (Gn 1,22). Faits à l'image de Dieu, les êtres humains doivent donc exercer l'autorité de manière à collaborer avec les autres créatures dans le but de répandre la bénédiction et de favoriser l'épanouissement de toutes les espèces. Le verset 2,15 éclaire encore le contexte : l'être humain est placé dans le jardin pour « le labourer et l'entretenir », ce qui pourrait être traduit par « pour le servir et le protéger ». Puis, dans la première alliance de la Bible,

⁵ Elizabeth Johnson, « The Cosmos: An Astonishing Image of God », *Origins* 26, n° 13 (12 sept. 1996), 207. Voir aussi Max Wilder, *The Theologian and His Universe: Theology and Cosmology from the Middle Ages to the Present*, New York : Seabury, 1982.

⁶ Elizabeth Theokritoff, « The Book of the Word: Reading God's Creation » dans *Caring for Creation*, Waco (TX), Institute for Faith and Learning, 2012; 20.

⁷ Jean Calvin, *Opera Selecta* 9.793.

⁸ Terence Fretheim, *God and World in the Old Testament: A Relational Theology of Creation*, Nashville, Abingdon, 2005; 345-46.

Noé, représentant du genre humain, est invité à entrer dans une triple alliance entre les humains, toutes les créatures vivantes et le Créateur (Gn 9, 8-15). Il s'agit d'une alliance inclusive qui nous appelle à vivre constamment de manière à servir et à protéger l'intégrité de la création de Dieu.

Les récits de la création dans l'écriture affirment que la vie humaine est fondée sur ces trois relations fondamentales et étroitement reliées entre elles : la relation à Dieu, la relation au prochain et la relation à la Terre elle-même. Les théologiens de l'Église ancienne retrouvaient dans la dynamique de la création les relations entre les personnes de la Trinité. Dans la théologie trinitaire de saint Bonaventure, chaque créature est une expression de Dieu et on peut dire que la structure interne de chaque créature et de l'ensemble de la création porte l'empreinte trinitaire : nous y trouvons donc la révélation de la présence et de la sagesse éternelles de Dieu⁹. Tout est lié. Notre Créateur nous a formés pour être en relation, car nous vivons dans un univers qui existe dans un admirable réseau d'êtres liés entre eux et interdépendants, porteur de la vie et témoin des merveilles de l'amour de Dieu. Il y a là un don de soi qui reproduit la *clé* trinitaire du christianisme. Comme l'enseigne l'Église Unie,

*Avec l'Église, d'âges en âges,
nous parlons de Dieu, une et trois personnes...
de l'Être unique en qui se confie notre cœur,
la Vie pleinement offerte au cœur de l'univers...
Présence sainte et mystérieuse de Dieu qui est parfait Amour (NFC 1).*

Ou, comme nous le rappelle le pape François,

L'ensemble de l'univers, avec ses relations multiples, révèle mieux l'inépuisable richesse de Dieu. Saint Thomas d'Aquin faisait remarquer avec sagesse que la multiplicité et la variété proviennent « de l'intention du premier agent », qui a voulu que « ce qui manque à chaque chose pour représenter la bonté divine soit suppléé par les autres » parce qu'« une seule créature ne saurait suffire à [...] représenter comme il convient » sa bonté¹⁰.

Nos âmes peuvent s'ouvrir à la merveilleuse complexité et à la révélation de la présence de Dieu dans nos cœurs, chez les autres et sur notre Terre. Nous sommes toutes et tous unis les uns aux autres dans l'amour de Dieu, sacré et insondable. Chaque créature et chaque forêt pluviale, chaque étoile et chaque chant d'oiseau sont « un symbole et un sacrement de la présence de Dieu et de la vie trinitaire¹¹ ».

Tout est lié, et cela nous invite à mûrir une spiritualité de la solidarité mondiale qui jaillit du mystère de la Trinité. (LS 240)

⁹ Denis Edwards, *Jesus the Wisdom of God: An Ecological Theology*, Ecology and Justice Series, Maryknoll (NY), Orbis Books, 1995; 109-110. Voir aussi Bonaventure, Breviloquium, trad. Jose de Vinck, vol. II, *The Works of Bonaventure: Cardinal, Seraphic Doctor and Saint*, Paterson (NJ), St. Anthony Guild Press, 1963; 101.

¹⁰ *Laudato Si'*, 86, qui cite Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae* I, q. 47, art. 1.

¹¹ Edwards, *Jesus the Wisdom of God*, 110.

Le péché et la réconciliation

Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui (2 Co 5,19).

Les récits bibliques de la création nous disent qu'après avoir créé l'humanité – « homme et femme » —, le Créateur jugea que tout ce qui avait été créé était « très bon » (cf. Gn 1,27. 31). Toute la création reflétait un aspect de l'amour, de la beauté et de la bonté éternels de Dieu. Harmonieusement unis comme compagnons dans un même état de créatures, nous avons pris notre place parmi les autres créatures en rendant témoignage et en louant le Créateur. Dans son rapport de 1995 sur l'évangélisme/l'évangélisation, le Dialogue entre l'Église catholique et l'Église Unie soulignait que nous ne sommes pas seulement appelés à honorer l'image de Dieu les uns dans les autres, mais à « vivre dans une relation de respect avec la création » (*Sharing the Good News Today*, 24).

Nous faisons nôtres ces propos : « nous devons beaucoup aux peuples autochtones du Canada pour la façon dont ils témoignent du sens spirituel de notre interdépendance avec toutes les autres créatures » (*Partager la Bonne Nouvelle aujourd'hui*, 24). Après avoir confié la Terre aux êtres humains pour qu'ils en prennent soin, qu'ils la servent et la cultivent sagement, le Créateur se reposa et sanctifia cette journée (cf. Gn 2, 2-3). Or, les créatures que nous sommes au sein de l'ordre de la création ont souvent trahi cette confiance. Nous avons abusé de notre pouvoir, de notre responsabilité et de notre imputabilité. La crise écologique et le défaut de révérence pour l'intégrité de la création menaçant aujourd'hui notre monde et sa beauté, la notion de péché acquiert une signification nouvelle. Les traditions de l'Église catholique et de l'Église Unie conviennent l'une et l'autre que le péché « est fondamentalement la rupture d'une relation avec Dieu, avec l'autre et avec la création¹² ». En usant de termes semblables pour définir le péché, le pape François affirme que la résistance humaine à notre vraie nature et à notre vocation authentique a rompu ces trois relations vitales et liées (LS 66). En citant le patriarche œcuménique Bartholomée, le pape François exprime les préoccupations d'un grand nombre de personnes qui s'inquiètent de l'état actuel de l'environnement :

Que les hommes... détruisent la diversité biologique de la création de Dieu; que les hommes dégradent l'intégrité de la Terre en provoquant les changements climatiques, en dépouillant la terre de ses forêts naturelles ou en détruisant ses zones humides; que les hommes portent préjudice à leurs semblables par des maladies en contaminant les eaux, le sol, l'air et l'environnement par des substances polluantes, tout cela, ce sont des péchés; car un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu. (LS 8)

Les personnes qui réfléchissent en profondeur à la philosophie et à l'éthique de l'environnement recourent à la notion de péché, sinon au mot lui-même, pour diagnostiquer les causes profondes des problèmes écologiques. Les écoféministes estiment que l'oppression des femmes et de la Terre mère sont reliées et causées par le patriarcat. Les écologistes sociaux croient que l'exploitation écologique est liée à l'injustice humaine et aux relations hiérarchiques de genre, de race, de classe et d'ethnicité. Les écologistes radicaux affirment que le problème vient de ce que nous ne traitons les autres espèces qu'en fonction de leur utilité pour nous, et ils soulignent que toutes les espèces ont une valeur intrinsèque dans l'écosystème mondial. Nombre d'écoféministes, d'écologistes sociaux et d'écologistes radicaux sont convaincus que le grand coupable, c'est l'anthropocentrisme et, en particulier, l'idée que toute vie est destinée à profiter à l'être humain.

¹² *Péché, réconciliation et identité ecclésiale*, Rapport du Dialogue entre l'Église catholique romaine et l'Église Unie du Canada, juin 2004; 4.

Tout en reconnaissant la vérité que contiennent ces assertions, nos communautés ecclésiales soulignent d'un commun accord qu'une interprétation théologique du péché apporte un éclairage précieux. D'accord pour dire que « le péché est une réalité dans notre monde » et que « le péché et la réconciliation sont au cœur de la mission et du message chrétiens », le Dialogue entre l'Église catholique et l'Église Unie affirme que « nous ne saurions dire qui nous sommes en tant qu'êtres humains ni non plus qui est Dieu par rapport à nous sans faire référence à ces réalités » (*Péché, réconciliation et identité ecclésiale*, 3). En s'efforçant de comprendre comment les écritures entendent le péché et notre condition de pécheurs, nos deux Églises abordent les récits bibliques de la création non pas comme des documents historiques ou scientifiques, mais comme incarnant des réflexions profondes sur notre nature humaine en relation avec Dieu et avec toute la création. Tout en prenant acte des différences d'accentuation entre nos traditions dans l'expression de ces réflexions, nous proposons de nos récits fondateurs une interprétation qui nous aide à trouver notre place au sein de la création.

Les récits bibliques de la création nous enseignent qu'alors que nous sommes des êtres finis et mortels, nous sommes sans cesse tentés de nier notre nature. Créatures, nous vivons à l'intérieur de limites biologiques et écologiques, mais nous nous rebellons contre elles. Rejetant la vocation que nous avons de prendre soin de la Terre et de la protéger, nous oublions nos limites, nous faisons un mauvais usage des capacités que Dieu nous a données et nous exploitons la Terre pour son malheur. Bref, nous nous révoltons contre notre Créateur.

La perturbation du péché porte atteinte à nos relations avec Dieu, notre prochain et le reste de l'ordre de la création. Lorsque nous ne sommes pas en paix avec nous-mêmes et avec Dieu, la Terre n'est pas en paix. « C'est pourquoi le pays est en deuil, tous ses habitants dépérissent, ainsi que les bêtes sauvages et les oiseaux du ciel; même les poissons de la mer disparaissent » (Os 4,3). En plus d'influer sur nos relations, cette perturbation biaise le sens que nous avons de notre identité et de notre place dans l'ordre de la création, et nous pousse à exagérer nos capacités (l'orgueil) et, paradoxalement, à faire fi de nos responsabilités (l'apathie). Même si la tradition chrétienne a souvent mis l'accent sur l'orgueil, l'Église Unie du Canada, dans le rapport publié en 1977 par son Groupe de travail sur l'environnement, a tenu à souligner l'apathie comme forme particulière de péché touchant les enjeux écologiques. Cette apathie « naît de la combinaison tragique en nous de notre complicité coupable avec le viol de la nature, de notre dépendance cupide qui nous pousse à consommer avidement les ressources de la planète, de notre impuissance face à l'ampleur et à la portée des changements qui s'imposent dans l'ordre social et économique pour réduire cet appétit gargantuesque, de notre incapacité à visualiser un style de vie plus simple qui avantagerait notre humanité au lieu de lui causer du tort, de la crainte d'être la proie d'autres groupes politiques dans le monde qui menaceraient notre place au soleil. Nous avons toutes et tous conscience de cette apathie, et nous connaissons bien ses manifestations personnelles et sociales¹³. »

Dieu est amour

Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. (1 Jn 4,8)

Notre Créateur veut qu'aucun élément de la création ne reste captif du péché et de la mort. Dans le livre de l'Exode, Dieu fait échapper son peuple à la captivité et lui ouvre un nouveau mode de vie. Dans l'incarnation, la crucifixion et la résurrection de Jésus, notre Dieu trinitaire intervient de manière inouïe pour

¹³ Église Unie du Canada, *Actes du 27e Conseil général* (1977); 492.

renouer la relation brisée par le péché. Nos deux traditions de foi enseignent qu'alors que nous résistons à notre mortalité et à nos limites, le Christ Jésus s'est librement dépouillé pour embrasser pleinement notre humanité. En se soumettant librement à la crucifixion, Jésus, qui est sans péché, révèle la solidarité divine avec les personnes les plus méprisées et les plus violentées. Sur la croix, il affronte la puissance du péché pour nous libérer de son emprise (cf. Ga 3,13). En ressuscitant Jésus dans la gloire, Dieu juge et détruit notre péché dans le corps de Jésus. Croyant en la divinité de Jésus et plongés dans la vie de Dieu en Jésus, nous devenons les instruments du Christ pour apporter le salut à toute la création « qui gémit jusqu'à aujourd'hui dans les douleurs de l'enfantement » (cf. Rm 8,19-23).

La mission divine de transformation et de restauration suscite de nouvelles formes de relations et de nouvelles sortes de communautés. Ainsi, nos deux traditions croyantes soulignent-elles l'importance pour l'Église d'être le héraut de l'Évangile – la Bonne Nouvelle de la libération et du salut de Dieu pour tout l'ordre de la création. En réponse à cette Bonne Nouvelle, nous sommes appelés à nous rassembler en communautés croyantes d'amour et de service mutuel. Dans la paix et l'unité, nous pouvons nous entraider à devenir ce que nous sommes vraiment, le peuple de Dieu et le corps du Christ. Il est vrai que souvent nos communautés croyantes ne sont pas à la hauteur de leur appel, et que notre vie ensemble est souvent tarée par le péché, que nous nous efforçons de dépasser. Mais nous sommes au meilleur de nous-mêmes quand, au lieu de nous complaire dans le blâme, nous conjuguons nos efforts. Transformés par le Christ alors que nous apprenons à assumer notre condition de créatures, nous nous engageons dans un dialogue soutenu. Dans le respect et dans l'amour, nous nous interpellons mutuellement et nous appelons le monde entier à rejeter les voies de la mort et à embrasser le royaume que nous offre Jésus. Le dialogue ne peut qu'être passionné, vu la taille de l'enjeu. Il doit être respectueux et non violent, car la forme même de nos rapports porte l'empreinte de la nouvelle création de Dieu.

Une réponse humaine : le rite et la prière

*En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux.
(Mt 18,20)*

De même que les vigiles publiques en réponse aux actes terroristes sont une forme puissante de résistance, les rites sacrés et la prière soutiennent le mouvement pour la transformation écologique. Ces pratiques nous aident à faire le pas; après nous être penchés sur le problème, nous participons à l'action réparatrice de Dieu dans le monde. Ces gestes sont l'étape intermédiaire entre les visions idéales et les pratiques sociales concrètes¹⁴. Pour ne prendre qu'un exemple, l'observance du sabbat encourage la résistance au capitalisme consumériste et à l'exploitation de l'environnement¹⁵. De même aussi, en nous amenant à imaginer le monde autrement, tous les rites sacrés remettent en question l'idée que nos façons de faire actuelles seraient naturelles et inévitables. Les prières d'action de grâce et de louange font ressortir la bonté du monde naturel créé par Dieu au lieu d'y voir une simple ressource économique ou une mécanique sans âme. Les prières de confession disent hautement que nos rapports avec le reste de la création ne sont pas conformes au projet divin. Les prières d'intercession articulent ce que nous espérons et ce à quoi nous aspirons : elles imaginent

¹⁴ Voir Tom F. Driver, *Liberating Rites: Understanding the Transformative Power of Ritual*, Boulder (CO), Westview Press, 1998. Pour ce résumé du travail de Driver, nous nous sommes inspirés de la recherche doctorale de David A. Holmes, « Sabbath Practice as a Resistance to Consumerism », Columbia Theological Seminary, 2008; 10-14.

¹⁵ « Dans le contexte contemporain de notre course folle à l'angoisse, la célébration du sabbat est un acte de résistance et une pratique alternative. Un acte de résistance en affichant clairement que notre vie n'est pas délimitée par la production et la consommation... Une pratique alternative par la conscience traduite en actes que nous sommes les bénéficiaires des dons de Dieu. » Walter Brueggemann, *Sabbath as Resistance: Saying No in the Culture of Now*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2014, xiii-xiv.

des solutions alternatives à la situation actuelle. Les prières personnelles harmonisent les désirs de notre cœur à la volonté de Dieu, et notre peine sur les choses qui brisent le cœur de Dieu¹⁶. Toutes les formes de prière puisent à la puissance divine de Dieu pour imaginer, mettre en œuvre et façonner des possibilités alternatives. Nous ne pouvons prévoir comment Dieu répondra à nos prières, mais Jésus nous assure que Dieu ne décevra pas ceux et celles qui prient constamment pour la justice. Ces prières ouvrent notre cœur injuste en réponse à l'insistance de Dieu qui frappe à la porte (Lc 18,7-8).

Avec la prière, tout est possible, même un monde où tous les êtres cohabitent dans l'harmonie (Is 11,6-9). Et comme la grâce de Dieu nous l'a promis, « que mon peuple, sur qui est prononcé mon nom, s'incline et prie, s'il recherche ma face et revient de sa conduite mauvaise, moi, j'écouterai depuis les cieux, je pardonnerai son péché et je guérirai son pays » (2 Ch 7,14). En nous unissant dans l'amour à tous les êtres, Jésus nous enseigne aussi à nous harmoniser à la volonté de Dieu, dans ce monde à la beauté perturbée, dans la contemplation et l'action : « que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel » (Mt 6,10).

Redécouvrir notre place dans la création

Nous sommes appelés à constituer l'Église :
pour célébrer la présence de Dieu,
pour vivre avec respect dans la création,
pour aimer et servir les autres,
pour rechercher la justice et résister au mal,
pour proclamer Jésus, crucifié et ressuscité,
notre juge et notre espérance.¹⁷

La théologie morale catholique et l'éthique chrétienne ont souvent été formulées dans un langage fortement anthropocentrique, comme si les êtres humains ne faisaient pas partie du monde naturel, comme s'ils lui étaient supérieurs ou même comme s'ils en étaient les antagonistes. En ce qui concerne les relations humaines, on hésitait à reconnaître l'intégration fondamentale de l'humanité au reste de la création. En fait, on distinguait l'humanité et la nature afin d'expliquer que la personne humaine, créée à l'image de Dieu, était dotée des caractéristiques particulières que sont la raison et le libre arbitre. Par ailleurs, la hantise du panthéisme empêchait d'évaluer librement et sans préjugé l'image de Dieu qui se révèle dans toute la création.

Néanmoins, dans *Notre foi chante* et dans *Laudato Si'*, comme dans les écrits antérieurs des papes Jean-Paul II et Benoît XVI, de même qu'en d'autres proclamations récentes de la majorité des Églises chrétiennes, la place des êtres humains dans la création et l'appel à la responsabilité de protéger la création sont clairement établis. Des distinctions s'imposent quant à la vie qui s'inscrit dans la diversité de la création de Dieu, mais ce ne sont pas des distinctions de supériorité ou d'infériorité. Nos prétentions de séparation et de supériorité ont grandement contribué à la marchandisation de la nature et à la destruction de l'environnement qui s'est ensuivie. La faute est grave, car toute la création est interreliée et interdépendante, et toute la création est le reflet de Dieu.

¹⁶ Commission des affaires sociales de la Conférence des évêques catholiques du Canada, « Tu épargnes tout parce que tout est à toi, Maître ami de la vie ». *Lettre pastorale sur l'impératif écologique chrétien*, Ottawa, CECC, 2003; 4-5.

¹⁷ *Confession de foi de l'Église Unie du Canada*, 1995.

Cette conception de l'inter-être de la création, remise à l'honneur récemment dans nos Églises, n'est pas vraiment nouvelle. Ces façons de voir s'enracinent dans la richesse et la sagesse des spiritualités autochtones, et nos deux Églises ont attiré notre attention sur l'importance et la pertinence de cette sagesse à notre époque. Nous retrouvons également des pistes analogues, bien qu'ambiguës parfois, dans la longue histoire de la tradition chrétienne. Dans l'Église primitive, notamment dans les écrits de saint Irénée et de saint Basile, l'accent est mis sur l'immanence de Dieu dans la création. La tradition celtique soulignait que toutes les choses visibles peuvent être qualifiées de théophanies.

Nous trouvons un écho de cette approche au Moyen-Âge, en particulier dans les écrits d'Hildegarde de Bingen :

Tout ce qu'engendre la Terre est relié et rattaché à Dieu... Car la Terre est mère en même temps. Elle est la mère de toutes choses puisque sont contenues en elle les semences de tout ce qui existe. La terre de l'humanité contient toute l'humidité, toute la verdoyance, toute la puissance de germination. Elle est féconde de multiples façons. Toutes les autres parties de la création proviennent d'elle. Elle ne constitue pas seulement la matière première de l'humanité, elle fournit la substance de l'incarnation du verbe de Dieu¹⁸.

Aussi, comme nous l'avons signalé, saint Thomas d'Aquin enseignait que Dieu a créé la diversité des êtres pour que sa bonté puisse se communiquer et s'exprimer en eux, car sa bonté ne saurait être représentée adéquatement par une créature prise isolément.¹⁹

C'est un filon qu'on retrouve chez Martin Luther, saint Ignace de Loyola, Jean Calvin et d'autres réformateurs du 16^e siècle, car, pour reprendre les mots de Luther, « Dieu est substantiellement présent partout et dans toute la création, dans tous ses éléments et dans tous ses lieux, de sorte que le monde regorge de Dieu et que Dieu le remplit sans être compris ni circonscrit par lui²⁰ ». Calvin parle de toutes les créatures comme des « témoins et des messagers de la gloire [de Dieu] » et il nous exhorte à ne pas les effleurer du regard, mais à les contempler attentivement et assidûment. « Parce que les oiseaux chanteurs, c'est Dieu qu'ils chantent, les animaux l'acclament, les éléments le craignent et les montagnes retentissent de sa voix, le fleuve et les rivières lui lancent des œillades, les prés et les fleurs lui sourient²¹. »

Notre foi chante reformule la tradition avec éloquence pour notre temps.

*Chaque parcelle de la création révèle une facette unique du Dieu Créateur
qui est à la fois dans la création et au-delà.
Toutes les parties de la création, animées et inanimées, sont interreliées.
Toute la Création est bonne.
Ainsi chantons-nous au Créateur
qui a créé les humains pour vivre et croître,
et trouver leur devenir en Dieu.
En Dieu et avec Dieu,*

¹⁸ « Lettres », citées dans *A Cloud of Witnesses: The Deep Ecological Legacy of Christianity*, sous la direction de Frederick W. Krueger, Santa Rosa (CA), The Religious Campaign for Forest Conservation, 2002; 207.

¹⁹ Voir la note 10 ci-dessus.

²⁰ Martin Luther, *D. Martin Luthers Werke* 23/134.34-136.36.

²¹ Calvin, *Opera Selecta* 9.793, 795.

*nous pouvons orienter nos vies vers des relations justes
les uns, les unes avec les autres et avec Dieu.
Nous pouvons trouver notre place comme un fil dans le tissage de la vie. (NFC 2).*

Malgré la limpidité de cette perspective clairement inscrite dans la tradition chrétienne, le pape François met en garde contre un grave malentendu.

Dans la modernité, il y a eu une grande démesure anthropocentrique qui, sous d'autres formes, continue aujourd'hui à nuire à toute référence commune et à toute tentative pour renforcer les liens sociaux. C'est pourquoi le moment est venu de prêter de nouveau attention à la réalité avec les limites qu'elle impose, et qui offrent à leur tour la possibilité d'un développement humain et social plus sain et plus fécond. Une présentation inadéquate de l'anthropologie chrétienne a pu conduire à soutenir une conception erronée de la relation entre l'être humain et le monde. (LS 116)

Aujourd'hui, une compréhension renouvelée de notre place dans la création nous appelle à la responsabilité dans nos rapports avec la Terre. Cette responsabilité se fonde sur la relation intime entre le sacré et la matière, relation qui s'articule dans l'incarnation et dans les sacrements.

Dieu en toutes choses

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous... (Jn 1,14)

Dans nos deux Églises, l'appel à respecter la création va de pair avec l'affirmation de l'incarnation, et le lien entre les deux est important. Comme l'explique William Kervin, théologien de l'Église Unie, « le mandat que nous avons de prendre soin de l'environnement s'enracine dans la révélation radicale de Dieu dans la chair, qui s'enracine à son tour dans l'affirmation par Dieu de la bonté de la Création²² ». De même, le pape François écrit que « selon l'expérience chrétienne, toutes les créatures de l'univers matériel trouvent leur vrai sens dans le Verbe incarné, parce que le Fils de Dieu a intégré dans sa personne une partie de l'univers matériel, où il a introduit un germe de transformation définitive » (LS 235).

Puisant dans le récit biblique de la création (Gn 2,7), qui décrit l'humanité (*ha adam*) émergeant de la poussière de la Terre (*ha adamah*), le pape François observe que, même si nous l'avons oublié, notre corps est constitué d'éléments de la planète (LS 2). *Notre foi chante* professe l'incarnation du Très Saint en Jésus de Nazareth (NFC 6), une incarnation dans la Terre. Nos deux traditions peuvent donc affirmer l'importance de l'incarnation dans notre compréhension de la création. Le fait que le Verbe devienne chair en Jésus traduit une identification complète du Très Saint à la Terre entière, et pas seulement aux humains et aux animaux. Comme le suggère l'évangile de Jean, le don de Dieu dans le Christ est l'expression de son amour pour tout le *cosmos* (Jn 3,16).

La Création dans ses éléments constitutifs et prise comme un tout révèle l'amour divin. Nos deux traditions peuvent affirmer la médiation de la création par rapport au Créateur; elle a donc valeur sacramentelle. La Création révèle le Christ. Comme le souligne Kervin, « il n'y a d'autre façon pour nous de connaître la

²² William S. Kervin, « To Live with Respect in Creation », dans *Gathered for Worship: A Sourcebook for Worship Committees, Leaders, and Teams*, Toronto : United Church Publishing House, 2010; 82.

présence de Dieu et son action qu'à travers l'ordre de la création²³ ». Ainsi que l'expliquent les théologiens catholiques Michael et Kenneth Himes, l'essence d'un sacrement, c'est sa capacité de révéler le don que fait de lui-même le Dieu créateur.

La découverte de ce que toute créature, soi-même y compris, est un sacrement de l'amour de Dieu qui fait exister toutes choses est le fondement le plus profond de notre respect pour la création. La reconnaissance de l'autre comme créature – qui existe, par conséquent, parce qu'il ou elle est aimée de Dieu – ne peut avoir lieu si on ne voit dans l'autre qu'un « cela » [un objet prêt-à-servir]. Du fait de sa nature, le sacrement exige d'être accueilli et apprécié pour ce qu'il est, et non comme un outil accessoire à une fin²⁴.

La liturgie des Églises orientales souligne que l'incarnation développe une relation déjà existante entre Dieu et la création. On emprunte des images de la nature pour décrire le Christ. Cette symbolique a une grande importance pour nous faire comprendre l'incarnation et la création en général. La liturgiste et théologienne orthodoxe Elizabeth Theokritoff écrit que

l'humanité a maltraité un arbre et pollué le monde; Dieu purifie son monde sur l'arbre de la Croix. L'abus culmine dans l'instrument de torture et d'exécution, l'arbre de mort par excellence. L'usage que Dieu fait de l'arbre révèle en lui l'arbre de la Vie. Ce qui se répercute sur les arbres en général²⁵.

Theokritoff fait remarquer que l'arbre continue de remplir son objectif naturel. L'arbre produit de la nourriture, offre un abri, purifie l'eau et enrichit le sol. Ces fonctions ont une contrepartie spirituelle vivifiante dans un contexte plus large, mais inclusif²⁶.

Selon le pape François, « dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie » (LS 99). De même, la création porte les signes de l'Esprit créateur transcendant et immanent. « L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier, continue le pape François. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre » (LS 233). Cette interprétation cultive notre aptitude spirituelle à découvrir la présence de Dieu en toutes choses. C'est une interprétation qui nous oriente vers la valeur sacramentelle de toute la création. *Notre foi chante* proclame :

*Chaque parcelle de la création révèle une facette unique du Dieu Créateur
qui est à la fois dans la création et au-delà... (NFC 2).*

Dans les sacrements de l'Église aussi, nous en arrivons à comprendre la relation intime entre Dieu et la création. *Notre foi chante* affirme que les sacrements de l'Église « témoignent de la présence du sacré dans le monde » et qu'en eux « les choses ordinaires de la vie – l'eau, le pain, le vin – témoignent, au-delà de ce qu'elles sont, de Dieu et de son amour, nous apprenant à rester aux aguets de la présence du sacré au cœur de la vie » (NFC 8).

²³ Kervin, 82.

²⁴ Michael J. Himes et Kenneth R. Himes, O.F.M., « The Sacrament of Creation: Toward an Environmental Theology », *Commonweal*, 26 janvier 1990; 42-49.

²⁵ Elizabeth Theokritoff, « Creation and Salvation in Orthodox Worship », *Ecotheology* 10 (2001); 103.

²⁶ Theokritoff, 104.

De même, le pape François déclare que « parce que le Fils de Dieu a intégré dans sa vie une partie de l'univers matériel »... « les Sacrements sont un mode privilégié de la manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle » (LS 235).

L'écologie intégrale

Ne vous suffit-il pas de paître dans un bon pâturage? Faut-il encore que vous fouliez aux pieds ce qui reste du pâturage? Ne vous suffit-il pas de boire une eau limpide? Faut-il que vous troubliez le reste avec vos pieds? Ainsi mes brebis doivent paître dans ce que vos pieds ont foulé, et boire l'eau que vos pieds ont troublée. (Ez 34,18-19)

Dans sa lettre apostolique *Octogesima Adveniens* (1971), le pape Paul VI écrivait que l'être humain « prend conscience que par une exploitation inconsidérée de la nature, il risque de la détruire et de devenir à son tour la victime de cette dégradation » (21). Quarante ans plus tard, un groupe de travail de l'Académie pontificale des sciences nous met en garde : « les changements anthropiques dans la composition de l'air et dans la qualité de l'air entraînent plus de deux millions de décès précoces chaque année dans le monde et menacent la sécurité hydrique et alimentaire, en particulier pour [...] trois milliards de personnes défavorisées²⁷ ».

L'un des problèmes que doit affronter le monde contemporain est la tentation de violer l'unité projetée de la création. Toutefois, les concepts catholiques romains d'écologie intégrale, d'écologie humaine et de développement humain intégral peuvent nous être bénéfiques. Comme l'écrivait le pape Benoît XVI, « la façon dont l'homme traite l'environnement influence les modalités avec lesquelles il se traite lui-même et réciproquement... Toute atteinte à la solidarité et à l'amitié civique provoque des dommages à l'environnement, de même que la détérioration de l'environnement, à son tour, provoque l'insatisfaction dans les relations sociales... Le livre de la nature est unique et indivisible » (*Caritas in Veritate*, 51). Le pape Benoît XVI a élaboré le concept d'écologie humaine pour éclairer le lien entre la sainteté de la vie et l'écologie environnementale²⁸.

Le pape François rattache, pour sa part, la notion d'écologie humaine à la conception du développement humain intégral :

Étant donné que tout est intimement lié et que les problèmes actuels requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale, je propose à présent que nous nous arrêtions pour penser aux diverses composantes d'une écologie intégrale, qui a manifestement des dimensions humaines et sociales. (LS 137).

On ne parle pas souvent d'écologie intégrale dans l'Église Unie, mais l'idée est bien présente dans l'enseignement. Les écosystèmes, les familles et les sociétés sont intégrés les uns aux autres de sorte que les problèmes environnementaux, sociaux, économiques, moraux et spirituels se répercutent les uns sur les autres. Le groupe de travail de l'Église Unie sur l'environnement prescrivait que :

²⁷ Fate of Mountain Glaciers in the Anthropocene. Rapport du Groupe de travail mandaté par l'Académie pontificale des sciences (2011); 4. Disponible sur <http://www.pas.va>.

²⁸ « Si le droit à la vie et à la mort naturelle n'est pas respecté, si la conception, la gestation et la naissance de l'homme sont rendues artificielles, si des embryons humains sont sacrifiés pour la recherche, la conscience commune finit par perdre le concept d'écologie humaine et, avec lui, celui d'écologie environnementale. Exiger des nouvelles générations le respect du milieu naturel devient une contradiction, quand l'éducation et les lois ne les aident pas à se respecter elles-mêmes » (CV 51). Il faut remarquer que tout en partageant le cadre conceptuel de l'écologie intégrale et du respect pour le caractère sacré de la vie, les partenaires du Dialogue divergent sur les conclusions éthiques à tirer de ce cadre.

*Pour nous aimer les uns les autres,
nous devons aimer le jardin;
pour aimer le jardin,
nous devons nous aimer les uns les autres²⁹.*

Les êtres humains ne sont pas des esprits désincarnés, mais plutôt de la chair animée par l'esprit, et donc inéluctablement façonnée par les écosystèmes dont nous faisons partie. Il est donc peu probable qu'on trouve des écosystèmes en santé si les familles et les sociétés sont malades. De manière générale, les problèmes sociaux engendrent des problèmes environnementaux, et inversement :

- Les communautés autochtones et les populations de couleur sont vulnérables à la pollution de manière disproportionnée à cause de la marginalisation politique et économique systémique qu'elles subissent³⁰.
- La désertification, la sécheresse, la famine et d'autres problèmes environnementaux peuvent provoquer des conflits sociaux et ethniques, la guerre civile et l'effondrement de certains États³¹.
- La pauvreté, la corruption, la gouvernance totalitaire, les restrictions imposées à la société civile et d'autres formes d'injustice sociale peuvent entraîner la dégradation de l'environnement, source à son tour de problèmes sociaux. Quand les gens sont habilités à prendre soin des écosystèmes qu'ils habitent, ils ont tendance à le faire. Quand ils ne sont pas libres, leurs écosystèmes en souffrent³².

Pour ces raisons et d'autres encore, il importe de penser le développement de manière holistique et intégrée. Nous avons souvent tendance à concevoir le développement sous l'angle du Produit intérieur brut (PIB). En essayant de corrélérer le PIB et des indicateurs de progrès authentique, on constate que la croissance économique contribue effectivement au bien-être de personnes qui doivent satisfaire à leurs besoins fondamentaux, mais qu'une fois ces besoins satisfaits, la poursuite de la croissance économique peut donner de pauvres résultats lorsque diminue la qualité de vie de la collectivité³³.

Lorsque la croissance du PIB est synonyme de hausse des émissions de gaz à effet de serre, de plus forte consommation de ressources non renouvelables et de production accrue de déchets, celle-ci peut fort bien n'entraîner aucune amélioration des écosystèmes et de la condition des populations qui en sont les plus proches. Dans de telles situations apparaît un autre clivage entre l'économie, le bien-être des gens et les communautés naturelles qu'ils habitent. Au Canada, par exemple, la croissance de la prospérité économique correspond à un style de vie effréné, à l'isolement des voisins et à une vie familiale fragilisée³⁴.

Alors que la pensée économique néolibérale prône une conception de l'économie comme système libre de valeurs, nos deux traditions en viennent à la conclusion que le développement réel ne peut être séparé

²⁹ Rapport du groupe de travail sur l'environnement, *Actes du 27e Conseil général*, 1977; 496.

³⁰ Voir, par exemple, l'Appel des leaders et des représentants des peuples autochtones et des communautés de foi dans le Rapport des participants au congrès sur l'avenir de la vie dans l'Arctique : *Future of Life in the Arctic – The Impact of Climate Change. Indigenous and Religious Perspectives*, Storforsen (Suède), 2015; ou Andil Gosine et Cheryl Teelucksingh, *Environmental Justice and Racism in Canada: An Introduction*, Toronto, Emond Montgomery, 2008.

³¹ Voir, par exemple, Réseau œcuménique de l'eau, *Déclaration d'Entebbe*, rapport des « Églises pour l'eau en Afrique » (Entebbe, Uganda, 21-25 mai 2007), disponible au www.oikoumene.org.

³² Voir *Climate Change and the World Council of Churches: Background Information & Recent Statements* (Genève, COÉ, 2010).

³³ John Helliwell, Richard Layard et Jeffrey Sachs, *World Happiness Report 2017*, New York, Sustainable Development Solutions Network, 2017); <http://worldhappiness.report/ed/2017>.

³⁴ 2016 *Canadian Index of Wellbeing National Report* (22 novembre 2016), <https://uwaterloo.ca/canadian-index-wellbeing/>

d'une réflexion éthique sur ce que signifie le bien-vivre dans son environnement naturel. La justice, l'équité, la compassion et la sensibilité écologique doivent constituer la base de notre système économique. Il faut replacer l'économie humaine axée sur le numéraire dans le contexte de la Grande Économie des systèmes naturels qui produisent toute la véritable richesse. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une vision holistique de ce que cela veut dire pour la vie humaine de s'épanouir en communauté avec toute la vie, et donc d'une remise en perspective de ce que sont vraiment le développement, la réussite et le bien-vivre.

Comme l'enseigne l'Église Unie, « pour être à la fois axées sur les personnes et écologiquement sensées, toutes les stratégies de développement doivent se fonder sur un ordre économique juste qui donne la priorité aux pauvres dans le monde. Les styles de vie liés à la grande consommation matérielle doivent céder le pas à un meilleur approvisionnement pour le monde entier... La capacité porteuse de la Terre, à l'échelle régionale comme à l'échelle mondiale, doit devenir un critère d'évaluation du développement économique³⁵ ». De même, le pape François écrit que « l'écologie intégrale est inséparable de la notion de bien commun, principe qui joue un rôle central et unificateur dans l'éthique sociale » (LS 156; cf. *Gaudium et Spes*, 26). Il souligne en outre que le bien commun doit porter une attention particulière au bien-être des plus pauvres (LS 158). En renvoyant à Romains 8,22, François souligne que la Terre et les pauvres sont si étroitement associés que « parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre Terre opprimée et dévastée, qui gémit en travail d'enfantement » (LS 2).

À cause de leurs rapports étroits avec les terres qu'ils habitent depuis des milliers d'années, les peuples autochtones occupent une place spéciale dans toute réflexion sur la portée du développement intégral. Pour le pape François,

dans ce sens, il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles. Elles ne constituent pas une simple minorité parmi d'autres, mais elles doivent devenir les interlocutrices principales, surtout lorsque nous concevons de grands projets qui ont une incidence sur leurs espaces.
(LS 146).

Des membres autochtones de l'Église Unie confirment cet énoncé.

Les plantes et les animaux qui représentent nos récits, nos familles, nos clans et nos maisons sont les forces et les êtres sacrés qui fondent notre spiritualité et nos traditions depuis des temps immémoriaux et tant qu'ils continueront d'exister. C'est ainsi que nous comprenons le lien entre le Ciel et la Terre, nous-mêmes et notre Créateur. Sans l'air, sans la nourriture et sans l'eau qui se retrouvent dans notre corps, nous ne pouvons avoir ni vie, ni culture, ni langue, ni religion. Les diminuer de quelque façon que ce soit, c'est aussi diminuer notre lien au sacré et au divin³⁶.

Le pape François souligne l'importance du dialogue comme stratégie décisive pour dépasser les stratégies de développement trop étroites. Il est d'une importance vitale d'élargir de plus en plus les cercles de dialogue entre communautés religieuses et scientifiques, décideurs, leaders culturels, personnes de diverses confessions, communautés autochtones et regroupements d'origines sociales, ethniques et culturelles différentes (*Evangelii Gaudium*, 238-258). Les membres de notre Dialogue ont mieux compris la portée

³⁵ « One Earth Community », *Actes du 34e Conseil général*, 1992, 127.

³⁶ Conseil des ministères autochtones de la C.-B., Document sur la proposition ANCC1, « Northern Gateway Pipeline », *Actes du 41e Conseil général*, 386.

de cet engagement au dialogue en avril 2015 quand Judith Marshall a fait état de son expérience comme représentante canadienne à la Rencontre mondiale des mouvements populaires d'octobre 2014. L'événement convoqué à l'invitation du pape François réunissait 150 délégués venus présenter au Vatican leur expérience et leur analyse de la pauvreté, de l'exclusion et de l'inégalité.

C'est un dialogue de cette nature qui a amené les communautés croyantes à mieux apprécier l'idée selon laquelle l'épanouissement humain exige le respect de l'intégrité de la Terre et de la multiplicité de ses entités. Pour sa part, le bien-être de la Terre dépend de l'aptitude des collectivités tant à surmonter l'étroitesse de leurs points de vue, grâce à la pratique souvent exigeante du dialogue, qu'à faire communauté en franchissant les frontières de race, de classe, de culture, de vision du monde et de credo.

Eschatologie et espérance

*La Création de Dieu se poursuivra
jusqu'à ce que toutes choses s'accomplissent dans leur plénitude,
jusqu'à leur union et leur intégration au fondement même de tout être (NFC 8-9).*

La réalité des changements climatiques peut parfois engendrer des sentiments de désespoir. Il n'est pas certain que la communauté mondiale saura réagir assez rapidement et avec assez de détermination pour survivre à des changements climatiques catastrophiques. Toutefois, renoncer à agir par déni, désespoir, cynisme ou découragement ne peut qu'aggraver la situation. L'Église a des ressources qui ont fait leurs preuves pour contrer le désespoir et la paralysie. La structure des complaintes bibliques³⁷, les Psaumes par exemple, peut nous aider à passer du découragement à l'espérance. Dans ces textes, l'individu ou la communauté présentent à Dieu leurs sentiments de deuil ou de colère et en arrivent progressivement à reprendre espoir. La démarche des lamentations évolue souvent vers la confiance et la louange de Dieu, même si la situation de l'orant reste critique.

Notre conception du *shalom* constitue une autre ressource. Une certaine mentalité populaire pourrait inciter les chrétiennes et les chrétiens à penser que la sauvegarde de la Terre n'est pas si importante puisque le christianisme veut sauver les gens en les conduisant au ciel, mais telle n'est pas l'espérance biblique; Dieu rachètera la Terre et toutes ses créatures. La fin de la souffrance, de l'injustice et de la violence non seulement pour les êtres humains, mais pour toutes les créatures (Is 11,6; 65,25), constitue la vision de l'avenir présentée dans le livre d'Isaïe. Les Évangiles aussi comprennent que Dieu rachète toute la création. Quand Jésus se retire au désert, il inaugure la vision d'Isaïe, celle de la paix universelle entre les créatures, car il va vivre dans le désert, *avec les bêtes sauvages* (Mc 1,13). Quand Jésus enseigne la prière à ses disciples, il leur dit de demander non pas d'aller au ciel, mais que la volonté de Dieu « soit faite sur la Terre comme au ciel » (Mt 6,9-10). Jésus lui-même fait la volonté de Dieu sur Terre en nourrissant ceux et celles qui ont faim, en guérissant les malades *et* en apaisant la mer déchaînée (Mc 4,39). Ses paraboles supposent que Dieu habille les lis des champs (Mt 6,28) et prend soin des colombes individuellement, même si ces êtres ont peu de valeur pour les humains (Mt 10,29); bien plus, il enseigne que même le jour du sabbat, les humains doivent montrer de la compassion pour la souffrance des autres espèces, en retirant un agneau d'un puits par exemple (Mt 12,11).

³⁷ Nancy C. Lee, « Lament in the Bible and in Music and Poetry across Cultures Today », *Teaching the Bible* (Society of Biblical Literature, février 2010), https://www.sbl-site.org/assets/pdfs/TB7_LamentMusic_NL.pdf

Il a plu à Dieu qu'« en Jésus tout lui soit enfin réconcilié » (Col 1,20). À propos de Colossiens 1,19-20, *Laudato Si'* affirme: « les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux qu'émervillé il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse. » (LS 100)

La rédemption ne dépend pas des êtres humains, mais ceux-ci ont un rôle essentiel à jouer. Dans l'Église primitive, saint Jérôme et saint Augustin ont critiqué le millénarisme chrétien qui poussait les fidèles à négliger leurs responsabilités. Le problème persiste aujourd'hui, car il y a des chrétiens qui voient dans les changements climatiques un signe de la fin du monde, quelque chose par conséquent dont ils n'auraient pas à s'inquiéter. Cette eschatologie n'est celle ni de l'Église catholique ni de l'Église Unie. Nos Églises voient dans les changements climatiques, non pas un prodrome de la fin de la Terre, mais un appel à la conversion et à l'action.

Cette approche se fonde sur une interprétation du livre de l'Apocalypse qui est assez différente de la lecture qu'on en fait parfois. L'Apocalypse, selon l'interprétation que nous en proposons, contemple Dieu rachetant la Terre et voit dans la fin des temps non pas la destruction de la Terre, mais « la destruction de ceux qui détruisent la Terre » (Ap 11,18). Jean conçoit le point culminant de l'histoire comme la descente des cieux pour renouveler la Terre et inaugurer la cohabitation entre Dieu et l'humanité :

Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. (Ap 21,2-3)³⁸

Par ailleurs, même si cette action est une initiative divine, les êtres humains contribuent à la construction de cette ville : « on apportera dans la ville la gloire et le faste des nations » (Ap 21,26). L'Apocalypse oppose la Jérusalem nouvelle à Babylone, symbole de l'Empire romain et de l'oppression qu'il exerce sur les gens et sur la Terre. Les chrétiens sont appelés à la conversion, appelés à sortir de Babylone pour entrer dans la Jérusalem nouvelle³⁹.

Le décor de la Jérusalem nouvelle fait allusion à la bonté du Jardin d'Éden. Un fleuve d'eau vive parcourt la ville en son milieu et « entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois : chaque mois, il produit son fruit; et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations » (Ap 22,2). L'espérance chrétienne ne consiste donc pas à retourner au Jardin, mais à entrer dans une ville où s'épanouissent les humains et fleurissent les arbres, image saisissante, mais fructueuse, pour réfléchir aux ambiguïtés éthiques d'un travail pour la guérison et l'épanouissement de toute la création dans un monde où la population mondiale dépasse les sept milliards de personnes, dont la majorité vit en milieu urbain.

Les membres du Dialogue voient des signes d'espérance dans le développement de la conscience environnementale et du crédit accordé à la climatologie. Mais nous avons aussi profondément conscience

³⁸ Traduction fournie par Barbara R. Rossing, « For the Healing of the World : Reading Revelation Ecologically, » in *From Every People and Nation : Revelation in Intercultural Perspective*, sous la direction de David Rhoads (Minneapolis, MN : Fortress Press, 2005), p. 171.

³⁹ On pourra creuser l'interprétation du livre de l'Apocalypse dans Barbara R. Rossing, « For the Healing of the World », dans *From Every People and Nation: Revelation in Intercultural Perspective*, sous la direction de David Rhoads, Minneapolis, Fortress, 2005; 165-182; et Barbara R. Rossing, *The Rapture Exposed: The Message of Hope in the Book of Revelation*, New York, Basic, 2004.

du tragique de la réalité : de nombreuses espèces sont déjà vouées à l'extinction, nombre d'écosystèmes ont été perturbés et plusieurs collectivités sont déjà frappées. Nous ne savons pas si les efforts de l'humanité arriveront à maintenir les émissions en deçà du niveau qui déclencherait un changement catastrophique du climat. Cette menace pourrait bien être le coup de grâce pour l'optimisme moderne grisé par les ressources et les réalisations de l'humanité. Nous devons réapprendre ce que nos traditions ont enseigné pendant des siècles, à savoir que les efforts de l'humanité sont limités par nos manques et notre finitude, par notre péché et notre mortalité. L'espérance en nous n'efface pas la conscience que nous avons du contexte dangereux qui est le nôtre. Nous revendiquons la réalité du récit fondateur de notre foi : nous vivons entre le Vendredi saint et le matin de Pâques, entre la crucifixion et la résurrection.

Nous tenons donc fermement les deux pôles d'une seule et même vérité paradoxale. D'un côté, nous avons la responsabilité, comme chrétiennes et chrétiens, d'agir dans la fidélité même si nos actions nous semblent modestes, voire insignifiantes. De l'autre, le fondement de notre espérance ne se trouve pas en nous, mais en ce qui survient lorsque nous perdons espoir en nos propres moyens et que nous faisons confiance à Celui par qui toutes choses sont venues à l'existence et en qui elles arriveront toutes à leur achèvement. Cette espérance sait que la résurrection existe par-delà la mort et le tombeau. Nous vivons l'espérance non pas comme une possession ou une réalisation assurée, mais comme un don mystérieux que nous recevons encore plus pleinement lorsque nous la traduisons en action.

Même si les formulations sont différentes, nos deux Églises ont des vues semblables sur l'avenir et le rôle de l'humanité quant à la construction de cet avenir. Voici ce qu'en dit *Gaudium et Spes* :

Nous ignorons le temps de l'achèvement de la Terre et de l'humanité, nous ne connaissons pas le mode de transformation du cosmos... mais, nous l'avons appris, Dieu nous prépare une nouvelle Terre où régnera la justice... l'attente de la nouvelle Terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette Terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir (GS 39).

Et voici l'énoncé de *Notre foi chante* :

*Portant la vision d'une création guérie et restaurée,
nous accueillons toute personne au nom du Christ.
À l'invitation du Christ à la table où personne n'aura jamais faim,
nous nous rassemblons comme ses convives et ses intimes...*

*Pendant ce temps, nous saisissons le présent,
donnant corps à l'espérance, aimant nos ennemis,
prenant grand soin de la terre,
choisissant la vie. (NFC 8-9)*

Conclusions œcuméniques

Pendant cette phase de dialogue, nous nous sommes souvent demandé en quoi nos réflexions théologiques sur la création, avec leurs conséquences pratiques pour l'environnement, peuvent servir l'objectif de l'unité chrétienne. À mesure que nos travaux se sont concentrés sur la crise des changements climatiques, la question œcuménique s'est faite plus incisive. Il était évident depuis le début que les Églises, Unie et catholique romaine, sont largement d'accord sur les aspects scientifiques du problème et sur la nécessité d'un changement fondamental dans la façon dont les êtres humains vivent leur rapport à l'environnement. Quand nos échanges ont porté sur les assises théologiques sur lesquelles nos Églises ont édifié une éthique axée sur la création, nous avons découvert que chaque Église possède des préoccupations particulières et des accents uniques qui complètent ceux de l'autre et forment autant de dons qui viennent enrichir la compréhension théologique œcuménique entre les Églises.

Dans le passé, les protestants ont mis l'accent sur la révélation biblique comme source première de réflexion théologique, mais il y avait un malaise, en particulier dans les traditions réformées, relativement à la tradition catholique de la loi naturelle. Mais l'enseignement de l'Église primitive sur les deux livres de la révélation, l'écriture et la nature semble aux membres du Dialogue constituer une ressource particulièrement utile pour l'élaboration d'une écothéologie qui prenne en compte le témoignage de la création. De même, des membres du Dialogue ont relevé des éléments dans la tradition réformée qui présentent l'écriture comme une révélation particulière de Dieu dans le contexte plus large de sa révélation générale. Dans les deux traditions, le fait que Dieu se révèle dans la création est un corollaire souvent négligé de la conception de l'autorévélation de Dieu comme dimension intégrale de la mission de Dieu.

Une découverte similaire s'est produite lorsque le Dialogue a exploré la spiritualité et la mystique catholiques romaines. La richesse de ces traditions, qu'on retrouve dans les écrits de maîtres spirituels médiévaux comme saint François d'Assise et Hildegarde de Bingen, semble rejoindre les dimensions expérientielles de la foi dans les racines wesleyennes de l'Église Unie. Dans *Laudato Si'*, le pape François s'appuie sur saint François pour offrir une réflexion spirituellement nourrissante sur la foi et la pratique.

Les spécialistes de l'écothéologie font valoir que la doctrine de la création de l'homme et de la femme à l'image de Dieu peut susciter un sentiment de supériorité – et de séparation – à l'endroit de la création, justifiant du coup l'exploitation des animaux et de l'environnement. Les écologistes profonds corrigent ce déséquilibre éthique en regardant l'humanité comme un filon quelconque de la création, qui n'a guère plus de valeur que les autres filons. Alors que certains membres de l'Église Unie considèrent que la position écologiste profonde apporte une correction importante à l'anthropocentrisme du passé, ils conviennent qu'une théologie de la spécificité humaine peut être importante pour remédier aux changements climatiques et à la crise environnementale. L'enseignement catholique romain récent souligne que l'unicité de l'être humain ne coupe pas la personne humaine d'une relation intégrale à la création et n'entraîne pas de supériorité à son égard, mais appelle plutôt une attitude de respect et un comportement responsable en son sein.

Les membres du Dialogue ont été d'accord pour affirmer que les êtres humains sont faits à l'image de Dieu et qu'ils jouent un rôle spécifique en qualité de représentants de Dieu. Par ailleurs, ils insistent pour dire que toute interprétation de ce statut qui verrait un permis d'exploitation de la création déforme la tradition chrétienne. La spécificité humaine ne nous sépare pas de l'ordre de la création, mais nous donne un rôle particulier en tant que représentants de Dieu chargés d'exprimer l'amour sacrificiel de Dieu pour le monde et de nous associer à la rédemption par Dieu de toute la création. Ainsi les doctrines chrétiennes de l'incarnation, de la christologie et de la rédemption se conjuguent-elles dans une perspective œcuménique

qui situe l'humanité à l'intérieur de l'ordre de la création.

En poursuivant le dialogue, les membres se sont enrichis mutuellement et en sont venus à apprécier les ressources considérables de leurs communautés respectives pour la sauvegarde de la Terre. La publication de *Laudato Si'*, à mi-parcours des travaux du Dialogue, nous a apporté une riche réflexion théologique. Le Dialogue a également fait siennes les profondes intuitions écologiques de *Notre foi chante*. Les membres ont aussi convenu que notre compréhension commune de la science, de la révélation, de la spiritualité et de la théologie de la création justifie un appel à une action urgente et concrète quant aux changements climatiques.

Appel à l'action

Jésus disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » (Mc 4,30-32)

À la lumière de notre responsabilité à l'égard de la Terre et de ses habitants, les partenaires du Dialogue entre l'Église catholique romaine et l'Église Unie dirigent notre attention vers nos styles de vie et les changements qu'il nous faut faire pour nous assurer un meilleur avenir, à nous-mêmes et aux prochaines générations. Inspirés par la vision de Jésus du règne de Dieu, nous savons que la coopération humaine avec la nature peut assurer l'abondance à toutes et à tous⁴⁰. En harmonie avec *Notre foi chante*, nous chantons la bonne nouvelle de Dieu, vécue même en face de la violence – pour restaurer la création. En harmonie avec *Laudato Si'*, nous faisons nôtre le défi urgent de se pencher sur la tragédie des communaux⁴¹ et de rassembler toute la famille parce que nous savons que les choses peuvent changer.

L'humanité n'est pas étrangère à cette planète. Nous les humains provenons de la poussière de la Terre. Si nous avons oublié comment vivre en partenariat avec l'ensemble de la planète et toutes ses communautés biotiques, cet oubli n'a pas à être permanent. Or notre apprentissage ne saurait se faire sans que nous redéfinissions ensemble, dans le contexte du Canada, ce que signifie être humain et ce que signifie être chrétien. Les partenaires du Dialogue trouvent là un espoir universel, espoir qui ne demande qu'à croître. Oui, les défis environnementaux auxquels nous faisons face sont graves et, sur le plan spirituel, il nous faut résister à la tentation du découragement. En travaillant ensemble, en refusant le désespoir, nous embrassons à la fois la lutte et la joie de la transformation.

Animés par un grand amour et un ardent courage, les partenaires du Dialogue sont déterminés à encourager nos communautés à relever les défis qui se dressent devant nous et à restaurer une relation équitable avec la

⁴⁰ V.J. John, « Kingdom of God and Ecology: A Parabolic Perspective », *Bangalore Theological Forum* 34, no. 1 (juin 2002) : 93-123.

⁴¹ Le concept de *communes* tire ses origines des sociétés agraires, dans lesquelles on établissait un espace commun où tous pouvaient faire paître leurs moutons. Ce concept se retrouve dans les fondements législatifs de nombreuses sociétés, p. ex. la Common law anglaise. Dans un même esprit, les sociétés autochtones adhèrent à des pratiques de partage collectif, qui assure le bien-être commun, p. ex. le potlatch. Dans les systèmes économiques axés sur le capital, la valeur d'une terre est déterminée en fonction de son utilisation potentielle ou de sa vente. D'autres aspects du bien commun, comme l'air, l'eau, les pêcheries, les forêts et les minéraux, ont une valeur non pas pour leur apport à la collectivité, mais pour l'usage qu'on en fait. Ce qui appartient à tous n'a aucune valeur. Dans le système capitaliste, la valeur naît non pas de l'abondance, mais de la rareté. La *tragédie des communaux* est une théorie économique qui remet en question la surexploitation des ressources naturelles et critique la primauté de l'intérêt personnel sur le bien commun.

Terre. Cet amour et ce courage, il faut les appliquer à des objectifs précis : adopter une attitude de révérence à l'égard de la Terre, réduire notre empreinte de carbone, conserver l'énergie, protéger les espèces menacées. Ces objectifs doivent mener à des actions concrètes, mais ces actions sont difficiles à prescrire, car c'est à chaque communauté de relever ses propres défis et de puiser à sa propre sagesse. Voici néanmoins quelques suggestions plus générales en matière d'éducation et de pratiques exemplaires, que les paroisses pourront choisir d'appliquer en fonction de leur contexte.

1. Envisager de faire de la paroisse un lieu d'éducation théologique et environnementale en vue de créer un groupe intergénérationnel de disciples écologistes.

Commencez par intégrer aux homélies des thèmes écologiques et par former des groupes pour étudier *Notre foi chante* et/ou *Laudato Si'*. Aidez les fidèles à redéfinir leur foi en organisant des retraites pour établir le lien avec le monde naturel en tant que lieu sacramentel, et à prendre ainsi plus profondément conscience du Créateur en qui « nous avons la vie, le mouvement et l'être ».

Encouragez la rupture nécessaire avec les façons de penser et les comportements profondément ancrés qui portent atteinte à notre prochain humain et non humain. Dans le contexte canadien, réexaminez notre complicité avec le colonialisme, le gaspillage de l'énergie et des ressources naturelles, et les techniques nocives utilisées dans les exploitations minières et extractives, et dans les secteurs de l'industrie et de l'agriculture. La vigilance pourra susciter des discussions difficiles ou provoquer de vifs regrets au sujet de ce qui a été perdu – parfois pour toujours. Préparez-vous à réagir de manière profondément pastorale aux bouleversements de l'âme et de l'esprit qui surviendront alors que les participants se mettront à imaginer un mode de vie plus fidèle aux préceptes de la foi.

Invitez les communautés chrétiennes locales à prier ensemble sur des thèmes écologiques. On en trouvera un exemple dans la Vigile pour l'Heure de la Terre proposée par le Dialogue (voir l'Annexe III).

2. Appuyer une pratique chrétienne respectueuse de l'écologie en faisant de l'église un centre de pratiques exemplaires et de rituels quotidiens.

Cela peut se faire de diverses façons. Par exemple,

- a. cherchez à comprendre la Terre elle-même et à respecter ses règles : on pourrait transformer les pelouses impeccables ou les terrains en friche en jardins communautaires;
- b. évaluez l'empreinte écologique des édifices ecclésiastiques et cherchez à réduire leurs émissions de carbone;
- c. mesurez l'impact écologique des placements de la paroisse et faites les ajustements nécessaires pour appuyer la nouvelle économie axée sur l'énergie renouvelable;
- d. remarquez comment la congrégation organise ses rituels et ses célébrations, et envisagez d'utiliser des aliments produits localement, de pratiquer l'abstinence du vendredi ou de jeûner régulièrement;
- e. collaborez avec les Autochtones des environs pour explorer des projets d'intérêt commun, comme la préservation des bassins versants;
- f. engagez une discussion respectueuse avec vos représentants élus en les invitant à aborder des problèmes liés aux changements climatiques. Priez pour les dirigeants politiques des divers paliers

de gouvernement et appuyez leurs efforts pour rédiger et adopter des lois pertinentes;

- g. appuyez les nouvelles économies axées sur l'énergie propre par des initiatives comme le Fonds vert mondial;
- h. participez à des projets canadiens, comme le Réseau des églises vertes (greenchurch.ca; eglisesvertes.ca), La foi et le bien commun (greeningsacredspaces.net), ou le travail pour la justice écologique de Kairos (kairos.org). Ces projets suscitent des changements tout en tenant compte des enjeux canadiens, en contextes canadiens.

3. Célébrer – régulièrement et joyeusement – la force de transformation d'un christianisme conscient de l'écologie.

Reconnaissez et récompensez ceux et celles qui donnent des exemples pratiques de vie simple. Partagez des témoignages sur la mise en œuvre de pratiques exemplaires et félicitez les personnes qui prennent des initiatives novatrices pour la conservation ou le recyclage. Encouragez les enfants et les écoles à verdir leur environnement.

Observez la Saison de la création, qui va de la Journée mondiale de prière pour la création, le 1^{er} septembre, à la fête de saint François d'Assise, le 4 octobre. Pour des ressources, voir <http://seasonofcreation.org>, <http://catholicclimatemovement.global>, et <http://www.united-church.ca/worship-theme/environment>.

Et surtout, prenez plaisir à participer à un mouvement d'envergure mondiale, formé de citoyennes et de citoyens ordinaires qui choisissent de marcher à la suite de Jésus en ayant souci de l'écologie afin de sauvegarder cet espace sacré qui est un don de Dieu. Célébrez ce qui est possible aujourd'hui, et préparez-vous à relever demain des objectifs plus difficiles.

Remarquez les façons subtiles et déconcertantes dont Dieu se sert de nous comme agents de renouveau pour la Terre qui souffre.

C'est à l'échelle locale qu'il faut discerner la bonne pratique écologique, à la lumière de la sagesse traditionnelle et non traditionnelle. Cependant, les grandes lignes que brossent ici les partenaires du Dialogue reflètent notre désir commun de voir nos églises devenir des lieux où sont instruits et formés des chrétiens respectueux de l'environnement. Ensemble, les fidèles peuvent apprendre à prendre soin de la création, à découvrir et embrasser un mode de vie plus durable, à apporter la guérison et à restaurer la justice, notamment là où des gens souffrent de la dévastation de l'environnement.

Les partenaires du Dialogue témoignent dans notre monde de ce que les communautés croyantes peuvent et doivent jouer le rôle qui leur revient dans le dessein divin de guérison de la planète. La situation est grave, mais l'espérance se déploie. Chrétiens et non-chrétiens s'efforcent de concrétiser cette espérance, soutenus par la grâce abondante de Dieu et par le désir de coopérer, d'assainir et de protéger. On ne trouve ici que quelques expressions possibles de notre espérance en action. Elles se fondent sur une vision du bien et de la bonté – non seulement à l'endroit des êtres humains mais pour toute la Terre avec toutes ses communautés biotiques.

Ô Dieu, Un et Trine,
communauté sublime d'amour infini,
apprends-nous à te contempler

dans la beauté de l'univers,
où tout nous parle de toi.
Éveille notre louange et notre gratitude
pour chaque être que tu as créé.
Donne-nous la grâce
de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe.

Dieu d'amour, montre-nous
notre place dans ce monde
comme instruments de ton affection
pour tous les êtres de cette Terre,
parce qu'aucun n'est oublié de toi.
Illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent
pour qu'ils se gardent du péché de l'indifférence,
aiment le bien commun, promeuvent les faibles,
et prennent soin de ce monde que nous habitons.

Les pauvres et la Terre implorent :
Seigneur, saisis-nous
par ta puissance et ta lumière
pour protéger toute vie,
pour préparer un avenir meilleur,
pour que vienne
ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.
Loué sois-tu.
Amen.

(Le pape François, *Prière chrétienne avec la création*, LS 246)

Les membres du Dialogue

Église Unie du Canada

- Gail Allan, membre du personnel
- Morgan Bell (2017)
- Allan Buckingham (2012-2013)
- Pasteur Foster Freed (2013-2015)
- Pasteure Donna Kerrigan (2012-2017)
- David Lee (coprésident, 2012-2013)
- Maxine McVey, DM (2017)
- Pasteur Ross Smillie (2013-2017)
- Mardi Tindal (2013-2017)
- Arthur Walker-Jones (coprésident, 2013-2017)

Église catholique romaine

- Jonas Abromaitis, membre du personnel (2012-2013)
- John Cole, prêtre (2012-2017)
- Matthew Eaton, secrétaire d'assemblée (2014-2016)
- Kyle Ferguson, membre du personnel (2013-2017)
- S. Linda Gregg, CSJ (2012-2017)
- Nicholas Jesson (2012-2017)
- Greg Kennedy, secrétaire d'assemblée (2013-2014)
- Mgr David Monroe, coprésident (2012-2015)
- Mgr Brendan O'Brien, coprésident (2016-2017)
- S. Mary Rowell, CSJ (2012-2017)
- Lisa Radice, secrétaire (2016-2017)

Annexe I : Guide d'Étude de l'Espérance en Nous

Le groupe de Dialogue entre l'Église catholique romaine et l'Église Unie a entrepris ses travaux en soulevant plusieurs questions qui l'ont aidé à encadrer ses discussions. Quelle est notre théologie de la création, de la Terre et de notre place dans le monde, de l'environnement et de son avenir? Quels sont, dans la situation actuelle, les enjeux les plus importants pour les Églises, aujourd'hui et demain? Puis, en particulier, que doivent faire nos deux Églises, ensemble et avec d'autres instances?

Vous pourriez utiliser ces questions pour amorcer votre réflexion concernant le rapport. Par ailleurs, les questions qui suivent et qui portent sur les différents volets du rapport pourront orienter votre lecture et vos échanges. Chaque question est précédée d'une citation tirée d'un ou de plusieurs chapitres du rapport.

Introduction

Les Églises peuvent favoriser le recours à l'analyse sociale, scientifique et théologique du problème, tel qu'il se manifeste en contexte canadien et à l'échelle internationale. Elles peuvent aussi offrir des ressources qui aideront les Canadiennes et les Canadiens à témoigner dans leur vie, personnelle et communautaire, du besoin de transformer nos rapports à la création.

Partagez des expériences qui vous motivent à étudier ce texte. Quelles questions vous posez-vous au sujet de notre théologie de la création, de la Terre et de notre place dans le monde, de l'environnement et de son avenir?

La Trinité et la création, le péché et la réconciliation

Les récits de la création dans l'écriture affirment que la vie humaine est fondée sur ces trois relations fondamentales et étroitement reliées entre elles : la relation à Dieu, la relation au prochain et la relation à la Terre elle-même. Notre Créateur nous a formés pour tisser des liens.

La perturbation du péché contamine nos relations avec Dieu, notre prochain et le reste de l'ordre de la création.

Où retrouvez-vous cette triple relation dans votre propre contexte? À votre avis, de quelle manière a-t-elle été rompue ou violée? Comment décririez-vous *la perturbation du péché* en ce qui concerne les changements climatiques ou d'autres aspects de la destruction de l'environnement?

Dieu est amour, une réponse humaine : le rite et la prière

En réponse à cette Bonne Nouvelle, nous sommes appelés à nous rassembler en communautés croyantes vouées à l'amour et au service mutuel.

En nous unissant avec amour à tous les êtres, Jésus nous enseigne aussi à nous harmoniser à la volonté de Dieu, dans ce monde à la beauté perturbée, dans la contemplation et l'action.

Comment décririez-vous le rôle des communautés croyantes dans le dossier des changements climatiques? À quel moment avez-vous fait l'expérience de la force de la prière en travaillant pour la transformation sociale? Partagez une prière que vous feriez pour la sauvegarde de la création.

Redécouvrir notre place dans la création

Aujourd'hui, une compréhension renouvelée de notre place dans la création nous appelle à la responsabilité dans nos rapports avec la Terre.

Quel éclairage ces enseignements de la tradition chrétienne jettent-ils sur notre être relationnel et sur la responsabilité de l'humanité au sein de la création?

Dieu en toutes choses

Nos deux traditions peuvent affirmer la médiation de la création en ce qui touche le Créateur, laquelle a une valeur sacramentelle.

Quelles sont les conséquences de la valeur sacramentelle de la création pour la pratique sacramentelle au sein de nos deux Églises?

L'écologie intégrale

Les écosystèmes, les familles et les sociétés sont intégrés les uns aux autres de sorte que les problèmes environnementaux, sociaux, économiques, moraux et spirituels ont des impacts les uns sur les autres.

Pouvez-vous tirer de votre expérience ou de votre contexte des exemples ou une preuve de cette notion d'écologie intégrale?

Eschatologie et espérance

Nous vivons l'espérance non pas comme une possession ou une réalisation assurée, mais comme un don mystérieux que nous recevons encore plus pleinement lorsque nous la traduisons en action.

À quelles sources et à quelles ressources d'espérance faites-vous appel pour fonder votre action pour la guérison et la transformation? Comment exprimez-vous à la société l'espérance qui vous vient de la Bonne Nouvelle?

Conclusions œcuméniques

En poursuivant le dialogue, les membres se sont enrichis mutuellement et en sont venus à apprécier les ressources considérables de leurs communautés respectives pour la sauvegarde de la Terre.

Qu'est-ce que nos deux Églises devraient faire ensemble et avec d'autres instances? Dans votre collectivité, quelles sont les possibilités d'apprentissage et d'action œcuménique relativement au changement climatique et à la sauvegarde de la création?

Appel à l'action

Il faut utiliser cet amour et ce courage à des objectifs précis : adopter une attitude de révérence à l'égard de la Terre; réduire notre empreinte de carbone; conserver l'énergie; et protéger les espèces menacées.

En examinant les suggestions de la section « Appel à l'action », quelles sont les actions que mène déjà votre communauté? Quel nouvel engagement pouvez-vous prendre à la lumière de l'étude du présent rapport? Quelles mesures allez-vous adopter? Pouvez-vous vous associer à d'autres confessions chrétiennes ou à d'autres communautés?

Annexe II : Bibliographie choisie

Benoît XVI. *Caritas in Veritate* (encyclique, 2009).

Boothe, Paul et Félix-A. Boudreault, *By the Numbers: Canadian GHG Emissions*, Lawrence National Centre for Policy and Management, 2016, <https://www.ivey.uwo.ca/cmsmedia/2112500/4462-ghg-emissions-report-v03f.pdf>

Christiansen, Drew et Walter Grazier (sous la direction de), *And God Saw that It was Good: Catholic Theology and the Environment*, Washington, U.S. Catholic Conference, 1996.

Commission pour la Justice et la Paix de la Conférence des évêques catholiques du Canada, *Bâtir une nouvelle culture. Thèmes centraux dans l'enseignement récent de l'Église sur l'environnement*, Ottawa, CECC, 2013.

_____ *Notre rapport à l'environnement : le besoin d'une conversion*, Ottawa, CECC, 2008.

_____ *Tu épargnes tout parce que tout est à toi, Maître ami de la vie*. Lettre pastorale sur l'impératif écologique chrétien, Ottawa, CECC, 2003.

_____ *Vivre Laudato Si' : un commentaire et une ressource pratique pour les catholiques canadiens*, Ottawa, CECC, 2017.

Davis, Ellen F. *Land as Kin: Renewing the Imagination*, Eugene (OR), Pickwick, 2016.

Deuxième Concile du Vatican, *Gaudium et Spes, constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps*, 1965.

Driver, Tom F. *Liberating Rites: Understanding the Transformative Power of Ritual*. Boulder (CO), Westview Press, 1998.

Edwards, Denis. *Jesus the Wisdom of God: An Ecological Theology*, Ecology and Justice Series, Maryknoll (NY), Orbis Books, 1995.

Église Unie du Canada, « ANCC1—Northern Gateway Pipeline. » *Record of Proceedings of the 41st General Council 2012*, Toronto, The United Church of Canada, 2012, 385-387.

_____ « Caring for Creation as People of Faith », <https://www.youtube.com/watch?v=R-ej39fq2mg>.

_____ *Notre foi chante* (2006), https://egliseunie.ca/wp-content/uploads/2015/03/Ressources_Theologie_Notre-foi-chante-Final.pdf

_____ « One Earth Community », *Record of Proceedings of the 34th General Council 1992*, Toronto: United Church Publishing House, 1992, 127-129.

_____ « Task Force on the Environment », *Actes du 27e Conseil général 1977*, Don Mills, ON: Canec, 1977, 492-499.

Fate of Mountain Glaciers in the Anthropocene. Rapport du groupe de travail mandaté par l'Académie pontificale des sciences, 2011, <http://www.pas.va>.

- François, *Evangelii Gaudium* (exhortation apostolique, 2013) http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html
- _____ *Laudato Si': sur la sauvegarde de la maison commune* (encyclique, 2015) http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html
- Fretheim, Terence, *God and World in the Old Testament: A Relational Theology of Creation*, Nashville, Abingdon, 2005.
- Hallman, David G., *Ecotheology: Voices from North and South*, New York, Orbis Books, 1994.
- _____ *A Place in Creation: Ecological Visions in Science, Religion, and Economics*, Toronto, United Church Publishing House, 1993.
- _____ *Spiritual Values for Earth Community*, Genève, COE, 2011.
- Himes, Michael J. et Kenneth R. Himes, « The Sacrament of Creation: Toward an Environmental Theology », *Commonweal*, 26 janvier 1990, disponible au www.commonwealmagazine.org/catholicism-environment.
- Holmes, David A., « Sabbath Practice as a Resistance to Consumerism » (rapport D. Min.), Columbia Theological Seminary, 2008.
- Jenkins, Willis, *Ecologies of Grace: Environmental Ethics and Christian Theology*, New York, Oxford University Press, 2008.
- John, V.J. « Kingdom of God and Ecology: A Parabolic Perspective », *Bangalore Theological Forum*, 34,1 (juin 2002); 93-123.
- Johnson, Elizabeth, « The Cosmos: An Astonishing Image of God », *Origins*, 26,13 (12 septembre 1996); 206-12.
- Kervin, William S., « To Live with Respect in Creation : Worship and the Environment », *Gathered for Worship: A Sourcebook for Worship Committees, Leaders, and Teams*, Toronto, United Church Publishing House, 2010, 82-84.
- Kreuger, Frederick W., (sous la direction de), *A Cloud of Witnesses: The Deep Ecological Legacy of Christianity*, Santa Rosa (CA), The Religious Campaign for Forest Conservation, 2002.
- Lee, Nancy C., « Lament in the Bible and in Music and Poetry across Cultures Today », *Teaching the Bible* (Society of Biblical Literature, février 2010), https://www.sbl-site.org/assets/pdfs/TB7_LamentMusic_NL.pdf.
- McFague, Sallie, *A New Climate for Theology: God, the World, and Global Warming*, Minneapolis, Fortress, 2008.
- McKibben, Bill, *The Comforting Whirlwind: God, Job, and the Scale of Creation*, Cambridge (MA), Cowley, 2005.
- Robb, Carol S., *Wind, Sun, Soil, Spirit: Biblical Ethics and Climate Change*, Minneapolis, Fortress, 2010.

Rossing, Barbara R., *The Rapture Exposed: The Message of Hope in the Book of Revelation*, New York, Basic, 2004.

_____ « Rapture in Reverse: Reading Revelation Ecologically, for the Love of Creation », dans *From Every People and Nation: Revelation in Intercultural Perspective*, sous la direction de David Rhoads, Minneapolis, Fortress, 2005.

Theokritoff, Elizabeth, « The Book of the Word: Reading God's Creation », dans *Caring for Creation*, sous la direction de Bob Kruschwitz, 20-27. Waco (TX), Institute for Faith and Learning, Baylor University, 2012. Disponible en ligne à l'adresse <http://www.baylor.edu/ifl/index.php?id=937625>.

_____ « Creation and Salvation in Orthodox Worship », *Ecotheology* 10, janvier 2001, 97-108.

Wilder, Max, *The Theologian and His Universe: Theology and Cosmology from the Middle Ages to the Present*, New York, Seabury, 1982.

Annexe III : Vigile pour l'Heure de la Terre

Introduction

Les suggestions suivantes visent à aider les assemblées croyantes, les paroisses et d'autres groupes à observer dans la prière et l'adoration, l'initiative internationale « Une heure pour la Terre », le quatrième ou le cinquième samedi de mars. L'objectif est d'attirer l'attention sur la beauté et la fragilité de notre planète. La célébration vise à rassembler les personnes pour rendre grâce à Dieu et prier, unies dans une foi vivante. Nous espérons que ces prières d'Une heure de la Terre aideront les fidèles à célébrer la création et à s'engager avec compassion pour la préservation de notre planète. Pour en savoir plus sur « Une heure pour la Terre » (de 20 h 30 à 21 h 30, heure locale), consultez le site www.earthhour.org.

Si vous préférez utiliser la démarche proposée à un autre moment ou à un autre lieu, n'hésitez pas à le faire.

Ce qui est fourni sont des suggestions que les assemblées croyantes, les paroisses et d'autres groupes peuvent utiliser et adapter. Les lieux, les participants, la culture et la créativité devraient aider à façonner la célébration. Dans certains cas, nous vous offrons nos propres possibilités que vous pourrez choisir. Ce qui sera choisi est ce qui servira le mieux le groupe dans la prière. Si vous rééditez ou redistribuez la documentation, veuillez indiquer si des adaptations ont été effectuées.

Cette vigile de prière a été conçue dans le but de réduire au minimum l'impression de feuillets ou de documents. Comme l'heure de la Terre remet en question nos habitudes de consommation et nous invite à vivre plus simplement, nous voulons changer nos façons de faire dans cette célébration. Vous trouverez des chants appropriés dans n'importe quel recueil à la main, pour l'ouverture et la clôture de la vigile, là où les lieux sont éclairés.

Quatre lecteurs ou lectrices sont requis et seront demandés de lire clairement et lentement. Deux d'entre eux liront des textes de l'Écriture et des prières, et les deux autres des passages de l'encyclique du pape François *Laudato Si'*, et de la déclaration de foi Notre foi chante, de l'Église Unie du Canada. Nous vous recommandons d'imprimer en gros caractères les passages de l'Écriture et les autres textes destinés aux lecteurs et lectrices, de manière à ce que ceux-ci puissent en faire la lecture à la lueur d'un cierge ou d'une bougie. Il vous faudra aussi une équipe pour allumer les bougies et quelqu'un qui a une bonne voix pour donner les directives et entonner les chants.

Les participants se présenteront à 20 heures au lieu de prière, qui est complètement illuminé, voire excessivement éclairé. À 20 h 15, un animateur ou une animatrice accueille l'assemblée avec ces mots suivants ou autre :

Accueil

Anim. : Bienvenue à notre vigile de prière « Une heure pour la Terre ». C'est l'occasion pour nous, comme chrétiennes et chrétiens, de nous rassembler avec d'autres pour célébrer à la fois une pratique ancienne, celle des vigiles ou veillées de prière, et une pratique moderne qui consiste à faire un temps d'arrêt d'« Une heure pour la Terre ». Nous nous unissons ce soir à des personnes de bonne volonté partout à travers le monde

pour marquer « Une heure pour la Terre », une initiative de la base qui nous réunit afin de sauvegarder la planète, et qui est organisée par le Fonds mondial pour la nature. Regroupant une vaste communauté autour d'une gamme variée d'enjeux environnementaux, l'extinction des lumières pour l'heure de la Terre a débuté en Australie en 2007. Aujourd'hui, ce sont plus de 7000 villes, petites et grandes, qui y participent partout dans le monde. Mais il ne s'agit plus seulement d'une heure passée dans l'obscurité, l'heure de la Terre est devenue un vaste mouvement.

Le moment est donc tout indiqué pour unir nos esprits et nos cœurs dans un élan de prière sans précipitation, de réflexion sereine et de préparation à l'action.

Pendant l'heure qui vient, vous entendrez, outre des passages de l'Écriture, des textes tirés de *Notre foi chante*, déclaration de foi de l'Église Unie, et de l'encyclique *Laudato Si'* du pape François. Nous allons vous proposer des intentions de prière et des temps de prière en silence.

(La version française des textes de l'Écriture est tirée de la Traduction officielle liturgique. N'hésitez pas à utiliser d'autres traductions ou des paraphrases convenant à votre milieu.)

Anim. : Régulièrement pendant la célébration, nous allons reprendre le refrain de « My Soul Cries Out (Canticle of the Turning) ».

(Ce chant a été écrit par Rory Cooney sur l'air de STAR OF THE COUNTY DOWN ou de KINGSFOLD, mélodie traditionnelle irlandaise. On le trouve dans de nombreux recueils de différentes confessions, comme l'indiquent les références qui suivent, tirées de hymnary.org :

More Voices (de l'Église Unie du Canada) 120
Evangelical Lutheran Worship 723
Gather (3^e éd.) 622
Gather Comprehensive 556
Gather Comprehensive, Second Edition 527
Glory to God: The Presbyterian Hymnal 100
Hymns for a Pilgrim People: A Congregational Hymnal 88
Hymns of Promise: A Large Print Songbook 75
Lift Up Your Hearts: Psalms, Hymns, and Spiritual Songs 69
Psalms for All Seasons: A Complete Psalter for Worship 75B
Worship (4^e éd.) 624

Afin de répéter le refrain, vous pouvez faire l'écoute du chant complet à l'adresse www.youtube.com/watch?v=F9QeTmRCpW4.)

Anim. : Si vous voulez bien, nous allons maintenant répéter ensemble ce refrain :

My heart shall sing of the day you bring...

(Une option pour les célébrations jeunesse. Avant le premier chant, invitez les participants à régler la sonnerie du chronomètre de leur téléphone cellulaire. « D'habitude, dans des réunions comme celle-ci, on vous demande d'éteindre votre téléphone. Mais nous vous invitons plutôt, si vous le souhaitez, à utiliser votre téléphone. Dans un instant, nous allons vous demander de régler la sonnerie pour X minutes, ce qui correspondra à l'heure où nous prévoyons terminer notre premier chant et baisser l'éclairage. Quand les sonneries se déclencheront, nous vous

demandons d'éteindre votre téléphone afin de souligner le passage d'une très forte utilisation de l'énergie dans notre monde affairé à une heure de prière et de réflexion en silence. Ceux et celles qui le veulent pourront, au compte de trois, régler leur sonnerie pour X minutes. »

Note : Il vous faudra chronométrer le premier chant pour savoir à combien de minutes régler les sonneries.)

Anim. : Commençons maintenant notre célébration avec un chant connu.

(Nous vous invitons à choisir et à annoncer un chant qui convienne à votre contexte. Voici quelques possibilités : « How Great Thou Art », trois couplets et en modifiant le troisième pour substituer « worlds » à « works », et « rolling » à « mighty »; « All Creatures of Our God and King » ou « For the Music of Creation » (Voices United 535); « To Show by Touch and Word » (VU 427), peut-être sur un air plus connu—LODWICK 12 12 88; « For the Beauty of the Earth » (VU 226, CBW); « This Is God's Wondrous World » (VU 296); « Called by Earth and Sky » (More Voices 135).

20 h 30 : On baisse les lumières jusqu'à les éteindre complètement, on éteint les téléphones et on allume les bougies sur les lutrins et partout où la sécurité l'exige.

Prière

(Encouragez les lecteurs et les lectrices à lire distinctement et sans précipitation.)

Anim. : À différents moments, pendant la célébration, nous allons vous inviter à répondre : « Nous te rendons grâce pour ton Esprit qui souffle à travers la trame de la vie ». Disons ensemble cette invocation au moment de commencer notre célébration :

Tous : Nous te rendons grâce pour ton Esprit qui souffle à travers la trame de la vie.

Lect. 1 : Nous sommes dans l'admiration devant ta création.

Lect. 2 : Nous sommes dans l'admiration devant ta création.

Lect. 1 : Nous *ins-pirons* dans l'étonnement devant la beauté de notre monde.

Lect. 2 : Nous *ex-pirons* dans la gratitude pour tout ce que tu nous donnes.

Tous : Nous te rendons grâce pour ton Esprit qui souffle à travers la trame de la vie.

Lect. 1 : Nous te rendons grâce pour l'air, souffle de la vie.

Lect. 2 : Nous te rendons grâce pour l'eau, onde de la vie.

Lect. 1 : Nous te rendons grâce pour la terre et tous ceux et celles qui nous y ont précédés.

Lect. 2 : Nous te rendons grâce pour la terre, les plantes, les créatures et tous les êtres auxquels nous sommes reliés aujourd'hui.

Tous : Nous te rendons grâce pour ton Esprit qui souffle à travers la trame de la vie.

Lect. 1 : Nous te rendons grâce pour ton amour, source de vie, dont nous faisons partie.

Lect. 2 : Ton amour source de vie, que nous observons dans la croissance des bulbes et des bourgeons.

Lect. 1 : Ton amour source de vie, que nous observons dans la croissance de ceux et celles qui t'aiment et qui aiment ta création.

Tous : Nous te rendons grâce pour ton Esprit qui souffle à travers la trame de la vie.

Réflexion et méditation

Anim. : Prenons un moment en silence pour nous arrêter et rendre grâce pour l'Esprit de Dieu qui souffle à travers la trame de la vie.

(Nous suggérons un temps de silence de cinq minutes.)

Chant

(Le ou la responsable du chant entonne le refrain de « *My Soul Cries Out (Canticle of the Turning)* » et invite l'assemblée à le reprendre avec lui ou elle :)

My heart shall sing of the day you bring...

Anim. : (Introduction au texte de l'Écriture) S'il est vrai que les récits sacrés de l'humanité n'évoquent pas la complexité des changements climatiques ou d'autres aspects de la crise écologique contemporaine, ils éclairent néanmoins la question du bien et du mal. Ils sont comme une archive des rêves de l'humanité, une inspiration, l'appel de Dieu à faire face à la situation. Nous allons maintenant entendre des passages de l'Écriture et des voix de l'Église d'aujourd'hui, qui s'expriment dans *Laudato Si'* du pape François, et dans *Notre foi chante* de l'Église unie du Canada.

Lect. 1 : Écoutez d'abord un texte du Deutéronome 30, 15–19 (selon la *Traduction officielle liturgique*) (en anglais, on pourrait aussi utiliser l'édition *The Green Bible de la NRSV*, qui surligne en vert les passages respectueux de l'environnement) :

Vois ! Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur. Ce que je te commande aujourd'hui, c'est d'aimer le Seigneur ton Dieu, de marcher dans ses chemins, de garder ses commandements, ses décrets et ses ordonnances. Alors, tu vivras et te multiplieras ; le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays dont tu vas prendre possession. Mais si tu détournes ton cœur, si tu n'obéis pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous le déclare aujourd'hui : certainement vous périrez, vous ne vivrez pas de longs jours sur la terre dont vous allez prendre possession quand vous aurez passé le Jourdain. Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance...

Lect. 2 : Matthieu 22, 37–39 :

Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Lect. 3 : Passage de *Notre foi chante* :

Chaque parcelle de la création révèle une facette unique du Dieu Créateur
qui est à la fois dans la création et au-delà.
Toutes les parties de la création, animées et inanimées, sont interreliées...
En Dieu et avec Dieu,
nous pouvons orienter nos vies vers des relations justes
les uns, les unes avec les autres et avec Dieu.
Nous pouvons trouver notre place comme un fil dans le tissage de la vie ;
croître en sagesse et en compassion ;
reconnaître que nous appartenons à une même famille ;
accepter notre destinée vers la mort et notre finitude,
non comme une malédiction,
mais comme un appel à donner un sens à nos vies et à nos décisions.

(Temps de silence)

Lect. 4 : Passage de *Laudato Si'* :

« Loué sois-tu, mon Seigneur », chantait saint François d'Assise. Dans ce beau cantique, il nous rappelait que notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe ». (LS 1)

Réflexion et méditation

Anim. : Évoquons en silence et avec amour la diversité de la création avec laquelle nous partageons notre maison commune.

(Cinq minutes de réflexion en silence)

Prière

Anim. : Nous vous invitons à répéter : « Nous aspirons à la guérison, à la justice et à la paix que tu nous donnes. » Ensemble :

Tous : Nous aspirons à la guérison, à la justice et à la paix que tu nous donnes.

Lect. 1 : Nous souffrons, nous sommes brisés.

Lect. 2 : Nous souffrons, nous sommes brisés.

Lect. 1 : Nous avons brisé ton œuvre, la trame de la vie.

Lect. 2 : Nous nous sommes détournés de toi.

Tous : Nous aspirons à la guérison, à la justice et à la paix que tu nous donnes.

Lect. 1 : L'air est difficile à respirer, pour nous et pour d'autres créatures.

Lect. 2 : L'eau est souvent polluée et souillée.

Lect. 1 : La terre pleure ses forêts perdues,

Lect. 2 : le chant perdu des oiseaux et d'autres créatures, les chants perdus de l'humanité.

Tous : Nous aspirons à la guérison, à la justice et à la paix que tu nous donnes.

Lect. 1 : Nous sommes écrasés par le péché.

Lect. 2 : Nous implorons la grâce du pardon.

Lect. 1 : Guide-nous vers la réconciliation,

Lect. 2 : pour que la vie puisse de nouveau circuler en nous pour restaurer la trame de la vie.

Tous : Nous aspirons à la guérison, à la justice et à la paix que tu nous donnes.

Anim. : Prenons un temps de silence pour nous libérer du fardeau du péché et accueillir le pardon de Dieu et la réconciliation.

(Silence)

Chant

(Le ou la responsable du chant entonne le refrain de « My Soul Cries Out (Canticle of the Turning) », et invite l'assemblée se joindre à lui/elle :)

My heart shall sing of the day you bring...

Lect. 1 : Jean 1, 1–5 :

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

Lect. 2 : Romains 8, 18–23a :

J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons...

Lect. 3 : Texte tiré de l'encyclique sur la sauvegarde de notre maison commune :

[Notre] sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter... Nous oublions que nous-mêmes, nous sommes poussière (cf. Gn 2, 7). Notre propre corps est constitué d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure. (LS 2).

(Temps de silence)

4^e Lect. 4 : Texte tiré de « Notre foi chante » :

L'Église n'a pas toujours été fidèle à sa vision.
Elle a besoin de l'Esprit pour se renouveler,
pour l'aider à vivre une foi qui émerge tout en préservant la tradition,
pour l'appeler à vivre par la grâce plutôt que par ses privilèges,
car nous devons être bénédiction pour la terre.

Réflexion et méditation

Anim. : Prenons un temps de silence pour nous rappeler l'appel que nous avons reçu à répondre aux attentes de la création et à vivre en enfants de Dieu notre Créateur.

(Cinq minutes de réflexion en silence)

Chant

(Le ou la responsable du chant entonne le refrain de « My Soul Cries Out (Canticle of the Turning) », et invite l'assemblée à se joindre à lui/elle :)

My heart shall sing of the day you bring...

1^{er} Lect. : Jean 15, 1 :

« Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. »

2^e Lect. : Colossiens 1, 15–20 :

« Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel. »

3^e Lect. : Citation de *Laudato Si'* :

Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer. Le Créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne fait marche arrière dans son projet d'amour, il ne se repent pas de nous avoir créés. L'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune. (LS 13)

(Temps de silence)

4^e Lect. : Paroles de « Notre foi chante » :

La Création de Dieu se poursuivra
jusqu'à ce que toutes choses s'accomplissent dans leur plénitude,
jusqu'à leur union et leur intégration au fondement même de tout être.
En tant qu'enfants de ce Dieu de toute éternité,
notre finitude trouvera son accomplissement
dans la toute maternelle étreinte du Créateur.
Pendant ce temps, nous saisissons le présent,
donnant corps à l'espérance, aimant nos ennemis,
prenant grand soin de la terre,
choisissant la vie.

Réflexion et méditation

Anim. : Prenons un temps de silence pour réfléchir à la façon dont nous allons nous unir au Créateur et à la Communauté de la Terre, et nous associer les uns aux autres dans cette assemblée, afin de collaborer à ce grand projet de guérison.

(Cinq minutes de réflexion en silence)

Invitation

Anim. : Nous vous invitons maintenant à prendre cinq minutes pour partager à deux ou trois sur ce que vous retenez de cette heure de prière et sur ce que vous prenez comme engagement. Nous vous invitons à parler à tour de rôle sans commenter ou corriger ce que disent les autres, mais en écoutant profondément leurs propos et en accueillant leur témoignage, puis à terminer en vous remerciant simplement les uns les autres. *(On pourra, en fonction de l'heure, allonger ou abréger un peu les cinq minutes.)*

Prière (pas plus tard que 21 h 20)

Anim. : Nous vous invitons à répéter l'invocation : « Toute la création te rend hommage. » Ensemble :

Tous : **Toute la création te rend hommage.**

Lect. 1 : Nous sommes stimulés par ce temps de retrouvailles.

Lect. 2 : Nous sommes reconnaissants d'être appelés,

Lect. 1 : appelés à participer à la restauration de la trame de la vie.

Tous : **Toute la création te rend hommage.**

Lect. 2 : Nous allons respirer profondément ta paix et ta justice.

Lect. 1 : Nous allons nous laisser guider par l'onde de ta guérison.

Lect. 2 : Nos cœurs vont chanter,

Lect. 1 : et nous allons donner à la Terre une raison de se remettre à chanter!

Tous : *Toute la création te rend hommage.*

Lect. 2 : Nos cœurs vont chanter le jour que tu apportes.

Lect. 1 : Nous allons allumer l'incendie de ta justice.

Lect. 2 : Nous allons sécher nos larmes,

Lect. 1 : et donner aux autres créatures une raison de sécher leurs larmes.

Tous : *Toute la création te rend hommage.*

Anim. : Nous vous invitons à chanter ensemble une dernière fois le refrain de « My Soul Cries Out (Canticle of the Turning) ».

(On augmente progressivement l'éclairage tandis que l'assemblée chante ensemble le refrain une fois, deux fois, trois fois, jusqu'à ce que la salle soit éclairée normalement.)

My heart shall sing of the day you bring...

Bénédiction

Anim. : Et maintenant, prêts à vivre dans l'espérance que Dieu réconciliera vraiment toutes choses sur la terre comme au ciel,

Que la paix de Dieu qui dépasse l'entendement
affermissse nos cœurs et leur inspire le désir
de participer à la guérison de la création,
dans le Christ Jésus.

AMEN

Anim. : Nous vous invitons à partir en chantant. *(Donnez les indications pour la sortie et invitez l'assemblée à chanter « We Are Marching in the Light of God » ou un autre chant à votre gré.)*

« L'Espérance en nous : Rapport sur les changements climatiques. » © 2018 Dialogue entre l'Église catholique romaine et l'Église Unie du Canada, administré par la Conférence des évêques catholiques du Canada et l'Église Unie du Canada.



Autorisé pour un usage non commercial sous le nom de *Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International*. Pour consulter le texte de ce permis, voir <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca>. Toute reproduction doit reproduire le présent avis.

Toutes les citations bibliques sont tirées de La Bible. Traduction officielle liturgique © 1989 AELF, Paris, Mame, 2013. Reproduits avec permission. Tous droits réservés.